

ANACHARSIS

CATALOGUE 2012



Dix ans après

Dix ans, c'est jeune pour une tortue des Galapagos. D'un autre côté, pour un papillon, c'est infaisable. D'ailleurs, de façon générale, les considérations sur la longévité des animaux ont assez peu de rapport avec l'espérance de survie d'une maison d'édition. Laquelle est souvent plus proche sur ce chapitre du papillon que de la tortue des Galapagos (qui peut vivre jusqu'à 150 ans).

Sinon, on dit aujourd'hui que les livres vont bientôt disparaître. Comme le dodo de l'île Maurice (*Raphus cucullatus*), cette espèce d'énorme poule exotique incapable (pour son malheur) de voler – dont on ignore encore du reste la longévité. On sait par contre que, de façon certes un peu arbitraire, un livre carré/collé est garanti dix ans (tiens!), tandis qu'un livre cousu est garanti à vie. On ne sait encore combien de temps pourrons perdurer les machines à lire numérico-électroniques : davantage qu'une tortue des Galapagos ou plutôt comme un cacatoès (50 ans, en moyenne), ou alors le temps impartis à un poisson rouge dans son bocal? En tout cas, un peu comme le pellican du Danube, les liseuses peuvent emmagasiner dans leur bec jusqu'à 400 titres, qu'il faut environ 60 secondes chacun pour télécharger. Personne ne dit combien de temps il faut pour les lire, mais là n'est pas la question. Pourvu qu'on donne des chiffres dans le seul but d'appivoiser le consommateur (plus facile à appivoiser que, mettons, un

serpent à sonnettes), les questions ne se posent plus. Nulle question, aucune, rien, nada.

Anacharsis pour sa part considère que la question du temps et la question des chiffres sont deux choses différentes et que dix ans d'existence n'ont pas plus de sens que l'éphémère qui vient se griller les ailes à une ampoule de 60 watts. Mieux vaut s'intéresser aux tortues des Galapagos (même si elles ne constituent guère le réservoir de clientèle dont toute maison d'édition un peu responsable devrait se préoccuper, bien plus que des bestioles).

Dans vingt ans nous traiterons de l'ours des Pyrénées.



Collections

LES ETHNOGRAPHIQUES p. 7

En réinscrivant l'anthropologie dans la cité, la collection les ethnographiques restitue des enquêtes au long cours, des rencontres en forme d'apprentissage du monde tel qu'il bouge, et porte un autre regard sur les différences. Collection dirigée par Alban Bensa.

FAMAGOUSTE p. 9

« Famagouste est sur le bord de la mer... Je ne dis rien des épices, on en voit partout, comme le pain chez nous. Je n'ose parler des pierres précieuses, des étoffes d'or et des autres richesses, on ne me croirait pas. Il y a aussi dans cette ville beaucoup de prostituées, très riches, certaines possèdent cent mille florins. Mais je me tairai aussi sur ce sujet. » Telle est Famagouste quand Ludolph de Sudheim la visite au XIV^e siècle, riche, secrète, multiple. Telle est la collection qu'Anacharsis invite à découvrir, passant derrière les chatolements d'un exotisme de pacotille et les discours aguicheurs, pour tenter de dire ces sujets qu'il faudrait taire là où il n'y a rien à cacher. En gardant à la bouche la saveur d'un nom qui sonne comme celui d'un crustacé : Famagouste !

FICTIONS p. 37

Peu ou prou, la littérature d'aujourd'hui nous raconte des histoires (dans tous les sens du terme). Des fictions donc, des mensonges qu'Anacharsis, attaché aux tournures imaginatives et récréatives de l'écriture, cherche à faire connaître, se jouant par fantaisie des catégories, des genres, des attendus, et comme toujours, des conventions et des habitudes molles.

ESSAIS p. 44

Tel un escargot obstiné, fragile et lent, la pensée emprunte des chemins souvent sinueux avant d'éclorre. La « collection essais » d'Anacharsis prétend se faire le reflet de réflexions de fond, menées dans les espaces variés de l'anthropologie, l'histoire, la philosophie, la littérature, la philologie ou la libre pensée et partir à la recherche de la puissance des idées.

Nouveautés

MYRIAM CONGOSTE,
LE VOL ET LA MORALE
L'ordinaire d'un voleur p. 7

MARIE DESMARTIS,
UNE CHASSE AU POUVOIR
*Chronique politique
d'un village de France* p. 8

CONSTANTIN MIHAILOVIĆ,
**MÉMOIRES
D'UN JANISSAIRE** p. 14

LOUIS HENNEPIN,
PAR DE-LÀ LE MISSISSIPPI
Aventures en Amérique p. 19

**SAGAS LÉGENDAIRES
ISLANDAISES** p. 25

ALBERTO ONGARO,
L'ÉNIGME SÉGONZAC p. 37

ALBERTO MUSSA,
**LE MOUVEMENT
PENDULAIRE** p. 41

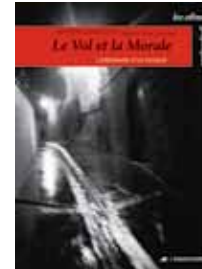
PEKKA HÄMÄLÄINEN,
**L'EMPIRE
COMANCHE** p. 47

JEAN-JACQUES TSCHUDIN,
**HISTOIRE DU THÉÂTRE
CLASSIQUE JAPONAIS** ... p. 49

LUCIANO CANFORA,
**LE COPISTE
COMME AUTEUR** p. 51

JEAN-PIERRE CAVAILLÉ,
POSTURES LIBERTINES
*La culture
des esprits forts* p. 53

Collectif dirigé par
ANTHONY MCKENNA,
**PIERRE BAYLE
ET LA LIBRE PENSÉE** p. 54



MYRIAM CONGOSTE
LE VOL ET LA MORALE
L'ordinaire d'un voleur

« La démarche employée par Myriam Congoste propose de penser la vie sociale en redonnant la parole à ceux qui sont observés. Il en va d'une nécessité épistémologique (comment faire du monde observé un monde vécu et non un monde objet) et d'une nécessité politique (comment parler des autres comme des interlocuteurs à part entière et non comme des êtres muettes). »

Éric Chauvier

Youchka est un voleur. Il œuvre à Bordeaux – mais pas seulement – et il vit de ses activités illicites, du cambriolage à la revente de l'or jusqu'au Cambodge, ou du maquillage des voitures et des motos volées. Il n'a jamais été pris. Myriam Congoste, originaire du même quartier que Youchka, est parvenue à le rencontrer, puis à l'accompagner dans l'ordinaire de sa vie en marge de notre monde.

L'ethnographie et son écriture entrent dans ce récit en totale résonance, où ce n'est plus un compte-rendu distancié qui nous est proposé, mais l'accompagnement de la narratrice dans un milieu réprouvé, réputé distant et dangereux, dans lequel elle parvient à

s'immerger sans jamais faire abstraction de ses doutes, de ses transports, de ses enthousiasmes ou de ses erreurs. Car sa relation à Youchka, pleine d'empathie, est aussi bien un apprentissage de soi, une anthropologie réflexive et partagée, qui fonde un questionnement tempéré dans l'ordre de la morale, des conventions et des interdits. Et ce n'est pas la moindre force de Myriam Congoste d'avoir su naviguer entre les écueils de l'imagerie gangstériste et de la réprobation morale pour restituer toute son épaisseur vibrante et contradictoire à une parole d'habitude vouée au silence.

Préface d'Éric Chauvier

304 pages ; prix : 15 €

ISBN : 978-2-914777-85-8



NAISSANCE DES MONDES : *De la glèbe primordiale à la mise en ordre du temps, comment invente-t-on les histoires ?*



MARIE DESMARTIS
UNE CHASSE AU POUVOIR
Chronique politique d'un village de France

« L'ordinaire de la politique, on le savait, est aussi petit à l'Assemblée Nationale, au Sénat ou au Conseil des Ministres qu'au sein du conseil municipal d'un village d'une centaine d'habitants. Encore fallait-il démontrer et démonter les ressorts anthropologiques de ce nanisme de la condition humaine. » Alban Bensa

Oignac est un petit village d'une centaine d'habitants des Landes de Gascogne. Au début des années 2000, les élections municipales plongent la commune dans une atmosphère délétère. Incendies nocturnes, chiens abattus, sourdes menaces. Le « clan des chasseurs », jusqu'alors dominant, vient de perdre le poste de maire et cherche à faire démissionner Mme Fortier, la nouvelle et vertueuse élue...

Marie Desmartis conduit son enquête au cœur de la municipalité en crise. Par une minutieuse description des rapports quotidiens de pouvoir, elle démonte pas à pas ce climat d'affrontement. Rumeurs, peurs et violences, s'emparent du village et de l'ethnologue elle-même.

À l'opposé d'une science politique glacée, Marie Desmartis procède à l'exégèse interne, à chaud, des luttes de pouvoir. La proximité aux acteurs et à leur histoire révèle, dans ce livre percutant, les ancrages, les variations et les excès des pratiques politiques de notre pays.

Préface d'Alban Bensa.
ISBN : 978-2-914777-865
288 Pages ; Prix : 15 €



LA LÉGENDE DES SOLEILS
suivie de l'*Histoire du Mexique* d'André Thevet

« En définitive, tant par l'approche et les commentaires développés que par la traduction elle-même, *La Légende des Soleils*, classique de la littérature nahuatl, peut enfin se pourvoir d'un alter ego francophone à sa hauteur. » Bastien Varantsikos, *Nonfiction*

Nimbés d'une poignante poésie jaillie de l'angoisse face à la force dévorante du temps, ces récits dévoilent une pensée et un imaginaire complexes, nés d'une expérience singulière de la vie. Tous deux recueillis juste après la Conquête, ils nous racontent comment, autour de Quetzalcoatl, le fameux « Serpent à plumes », les dieux aztèques mènent une lutte épuisante pour alimenter les forces toujours déclinantes du Soleil et maintenir l'ordre cosmique.

Traduit du nahuatl par Jean Rose.
112 pages ; prix : 13 €
ISBN : 978-2-914777-407



HISTOIRE DES ROIS DE PASEY

« Une nouvelle perle au catalogue d'Anacharsis ! [...] Au fil des pages, c'est tout un monde englouti, entre aires chinoise et indienne, qui émerge, fascinant et prenant, une invite unique à rencontrer, sinon découvrir, la civilisation médiévale de l'Insulinde. » Philippe-Jean Catinchi, *Le Monde des Livres*

Chanson de gestes au pays du bambou et des éléphants, l'*Histoire des Rois de Pasey* conte la naissance, l'apogée et la disparition du royaume de Samudra-Pasai – dont Sumatra tient son nom – le premier État indonésien à adopter l'islam.

Traduit du malais par Aristide Marre ; présentation et notes de Monique Zaïni-Lajoubert.
160 pages ; prix : 15 €
ISBN : 978-2-914777-155

À BYZANCE : *Le monde byzantin est une authentique Atlantide, d'où s'échappent parfois quelques échos.*



ILYA MOUROMETS

Et autres héros de la Russie ancienne

Chants populaires conservés parmi les proscrits et les aventuriers des confins septentrionaux de l'Empire russe, les Bylines ont été recueillies puis retranscrites par les folkloristes du XIX^e siècle. Il s'échappe un puissant souffle narratif de ces chants de liberté peuplés de cosaques errants, de paysans laborieux ou de sorciers-magiciens.

Parmi ces légendes mouvantes et disparates nous proposons un choix de récits épiques centrés autour de la figure dominante d'Ilya Mouromets, le « Vieux Cosaque », le champion des *bogatyrs* et sans nul doute le plus célèbre d'entre eux.

Traduit du russe par Patrice et Viktoriya Lajoye.

176 pages ; prix : 18 €

ISBN : 978-2-914777-520



CHRONIQUE DE NESTOR

Naissance des mondes russes

Au début du XII^e siècle, dans le monastère des Grottes à Kiev, le moine Nestor rédige cette *Chronique* – la plus ancienne histoire de la Russie que l'on connaisse – et tente ainsi une mise en ordre du temps afin de faire entrer la principauté de Kiev, capitale de ce qui s'appelait alors la Rus', dans la continuité de l'histoire universelle chrétienne.

Ce *Povest' vremennykh let* (Récit des temps passés) nous projette, entre légendes et histoire. Le récit de Nestor, monument de la littérature russe antique, nous aide à saisir les moments fondateurs d'où est issue la Russie contemporaine.

Traduit du vieux-russe par Jean-Pierre Arrignon.

288 pages ; prix : 21 €

ISBN : 978-2-914777-193



HISTOIRE MERVEILLEUSE DU ROI ALEXANDRE, MAÎTRE DU MONDE

Quelque part entre le X^e et le XIV^e siècle, un scribe inconnu tenta de réaliser une synthèse complète de l'extraordinaire épopée d'Alexandre de Macédoine, devenu, dans cette fiction échevelée, *kosmokratôr*, « maître du monde », et explorateur des régions de l'au-delà.

Métaphore du parcours d'une âme inquiète sur cette terre, roman d'aventures en pays exotiques, miroir des princes, allégorie de l'absolutisme byzantin, par bien des aspects aussi

roman épistolaire et surtout récit exemplaire mettant en scène les revers de fortune qui guettent les puissants, l'*Histoire merveilleuse du roi Alexandre* invite à une plongée dans un imaginaire époustouffant.

Le scribe byzantin de cette légende, confronté à une immense, multiforme, et très ancienne tradition, qui lui demeurerait sans doute obscure mais dont l'obscurité même faisait à ses yeux toute la valeur, a eu l'habileté de donner à lire à la fois sa fascination pour l'étrange et son scepticisme sur la création littéraire : deux conditions essentielles à l'élaboration d'une œuvre intemporelle.

Traduit du grec et présenté par Corinne Jouanno, 336 pages ; prix : 24 €

ISBN : 978-2-914777-506



MICHEL PHOTIOS
LES CODICES DU MERVEILLEUX

Quatre récits sur les explorations réelles, littéraires ou imaginaires, dans l'Antiquité, des mondes du bord du monde, qui alimentèrent toutes les traditions du merveilleux de l'Orient comme de l'Occident, d'Aristote à Borges. Photios, le fameux érudit byzantin et patriarche de Constantinople, nous décrit ainsi les licornes sauvages, les mœurs des hommes à tête de chien, les coutumes des Pygmées de l'Inde et les paysages aux abords de la lune.

Traduit du grec par René Henry.

136 pages ; prix : 14 €

ISBN : 978-2-914777-032



L'AKRITE
L'épopée byzantine de Digénis Akritas
Suivie du *Chant d'Armouris*

« Ce beau texte influença non seulement les Slaves mais aussi les chanteurs des épopées turques. Il est présenté ici avec science et utilité. » *L'Histoire*

Composé en grec sans doute au XII^e siècle, imprégné des souvenirs devenus légendaires des combats multiséculaires entre Byzance et l'Islam, le *Digénis*, chant de l'honneur guerrier, est aussi un poème aux accents tragiques de la vie fulgurante. Cette unique épopée de la civilisation byzantine, qui rassemble les échos des textes antiques comme des *Mille et Une Nuits*, n'avait encore jamais été traduite en français dans cette version, considérée comme la plus populaire.

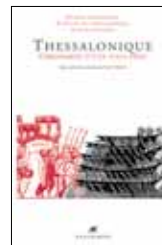
Version grecque traduite et présentée par Paolo Odorico

Version slave traduite et présentée par Jean-Pierre Arrignon

Chant d'Armouris traduit du grec par Homère-Alexandre Théologitis.

258 pages ; prix : 17 €

ISBN : 978-2-914777-001



JEAN CAMINIATÈS, EUSTATHE DE THESSALONIQUE,
JEAN ANAGNOSTÈS
THESSALONIQUE
Chroniques d'une ville prise

En l'an 904 les pirates Sarrasins de Crète pillent Thessalonique et réduisent ses habitants en esclavage ; en 1185, les Normands de Sicile se livrent aux mêmes massacres ; en 1430 enfin, les Turcs mettent la ville à sac et en prennent définitivement possession.

De ces trois événements catastrophiques chacun des auteurs a connu les prémices de l'assaut, la défense rageuse des habitants, la fuite des défenseurs, l'irruption brutale des assaillants, le meurtre et l'incendie, la capture enfin, et pour certains l'évasion hors des ruines. Le récit historique byzantin, d'ordinaire saturé de conventions, se libère ici, pour laisser émerger une littérature ancrée dans l'émotion.

Textes traduits du grec et présenté par Paolo Odorico, 304 pages ; prix : 22 €

ISBN : 978-2-914777-186



LIUTPRAND DE CRÉMONE
AMBASSADES À BYZANCE

Liutprand, évêque de Crémone, se rendit par deux fois en ambassade à Constantinople au milieu du X^e siècle. Lors de son premier voyage pour le compte du roi d'Italie, il découvre les splendeurs d'or et de pourpre de la cour de Byzance et son protocole fastueux, conçu à l'imitation de la hiérarchie céleste.

Vingt ans plus tard, lorsqu'il retrouve la « Reine des villes », il vient défendre les droits du nouvel empereur d'Occident, Otton 1^{er} de Saxe, devant l'empereur byzantin Nicéphore Phocas. Deux conceptions du pouvoir se heurtent frontalement. La cour du Grand Palais se transforme alors sous la plume acérée de Liutprand en un grotesque ballet de personnages odieux et ridicules, évoluant dans un univers de faux-semblants.

Un texte fondateur de la « légende noire » sur l'Europe orientale.

Traduit du latin par Joël Schnapp ; présentation de Sandrine Lerou

104 pages ; prix : 14 €

ISBN : 978-2-914777-179

D'UN ORIENT L'AUTRE : *Si loin, si proche...*



CONSTANTIN MIHAILOVIĆ MÉMOIRES D'UN JANISSAIRE

Serbe d'Ostro-
vica, village situé
non loin de Nish,
et capturé par
les Turcs à l'âge
de vingt ans en
1455, Constant-
tin Mihailović
servit pendant près de dix ans dans le
régiment d'élite que constituait le corps
des janissaires. Il récapitule dans ses
Mémoires les instants les plus drama-
tiques du siècle de fer et de feu qui vient
de s'écouler, lorsque l'Empire ottoman
conduisait à son terme la conquête du
monde balkanique.

Ayant recouvré sa liberté, il écrivit une
Chronique turque. On ne sait, en réal-
ité, en quelle langue elle fut écrite. Il
en existe des versions en tchèque et des
versions en polonais, mais, quant à la
version originale qui aurait dû être en
serbe, on ignore tout.

La *Chronique turque* de Constantin est
un tableau du monde ottoman en plein
essor. Il rapporte, puisés du fond de
son casernement, des récits tout à fait
inédits sur les origines de l'Empire, sur
les mœurs des « Turcs ». Et il s'adresse
aux rois de Pologne et de Hongrie afin
qu'ils partent en guerre contre le Sul-
tan : autrement dit, ces *Mémoires d'un
janissaire* constituent un récit qui, des
marches de Hongrie aux confins sep-
tentrionaux de la Pologne, a donné à

connaître le monde turc à l'ensemble
de l'Europe centrale. Ses multiples ver-
sions en différentes langues témoignent
de l'importance qu'il a revêtu à cet
égard.

De la disparition des principautés chré-
tiennes, serbes, valaques ou byzantines,
en passant par la bataille de Kosovo, la
prise de Constantinople, et les figures
de Vlad Dracul « l'Empaleur » ou du
Skanderbeg albanais, Constantin ras-
semble en outre toute la matière qui
donna lieu, quelques siècles plus tard,
aux romans nationaux des Balkans con-
temporains.

Traduit du vieux-polonais par Charles Zaremba.

Présenté et annoté par Michel Balivet.

176 pages ; 17 €

ISBN : 978-2-914777-834



BERTRANDON DE LA BROQUÈRE LE VOYAGE D'ORIENT

Espion en Turquie

Un jour de février 1432, Bertrandon de La Broquère, premier
écuyer tranchant de Philippe le Bon, quitte Gand pour accom-
plir – officiellement – le pèlerinage de Jérusalem.

Mais arrivé en Terre sainte, il se consacre au véritable objet de
sa mission : le renseignement. Afin de reconnaître la route pour
servir aux derniers rêves de croisade des Occidentaux, il se lance dans un voyage
où, vêtu « à la turque », il ralliera la Bourgogne à partir de Damas en passant par
l'Anatolie, Constantinople et les Balkans.

Une périlleuse traversée des mondes turcs en plein essor ou Bertrandon rapporte,
incognito, un quotidien palpable. Par sa curiosité renforcée d'un solide esprit
d'aventure, il nous conduit comme aucun autre sur les chemins de l'Orient médi-
terranéen au seuil de sa modernité.

Mis en français moderne par Hélène Basso, Introduction et notes de Jacques Paviot, 224 pages ; prix : 18 €
ISBN : 978-2-914777-599



NICANDRE DE CORCYRE LE VOYAGE D'OCCIDENT

« Oui, l'oubli engloutit presque tout. La poussière recouvre l'archive,
le silence se ferme sur les voix des hommes passés. Pourtant, par-
fois, comme par miracle, un texte resurgit, même s'il n'avait aucune
chance, à première vue, de revoir la lumière... » Roger-Pol Droit, *Le
Monde des Livres*

Le voyage de Nicandre est un itinéraire inversé. Le fameux « voyage d'Orient »,
opéré par ceux qui se piquaient de quelque culture, se renverse. Nous voilà face à
de véritable *Lettres Persanes*, deux siècles avant leur composition. De quoi nous rap-
peler, aujourd'hui plus que jamais, que l'Europe ne peut être l'objet des fantasmes
de quelques-uns.

Traduit du grec par Paolo Odorico, Notes de Joël Schnapp ; postface d'Yves Hersant, 288 pages ; prix : 18 €
ISBN : 978-2-914-777-07-0



RAMON MUNTANER

LES ALMOGAVRES*L'Expédition des Catalans en Orient*

L'incroyable équipée des mercenaires catalans et aragonais partis à Byzance secourir l'Empire contre les Turcs au début du XIV^e siècle. Dans un monde plongé dans le chaos, ils vont rapidement se retourner contre leur employeur et se tailler un improbable « duché catalan d'Athènes ».

Ramon Muntaner, trésorier de la Compagnie, l'un des rares survivants parmi ses chefs, donne à lire, dans cette Anabase catalane, un document exceptionnel en même temps qu'un récit d'aventures qui préfigure les conquêtes outre-Atlantique.

NOUVELLE ÉDITION

Traduit du catalan par Jean-Marie Barberà

Postface de Charles-Henri Lavielle

176 pages ; prix : 15 €

ISBN : 978-2-914777-643



JOHANNES SCHILTBERGER

CAPTIF DES TATARS

À 16 ans, l'écuyer bavarois Johannes Schiltberger est fait prisonnier par les Turcs. De ce jour de 1396 jusqu'à ce qu'il retourne au pays en 1427, trente années durant, il sera « esclave-soldat », cavalier dans les armées turques puis au milieu des hordes mongoles du fameux Tamerlan. Son récit déploie la vision d'une terrible Asie centrale ravagée par les guerres entre des empires s'effondrant ou naissant le long de la Route de la Soie, de myriades de peuples aux mœurs bigarrées et d'étranges merveilles nichées dans un Orient qu'il a sillonné de l'Égypte à la Sibérie.

Traduit de l'allemand par Jacques Rollet

Préface de Michel Balivet

208 pages ; 16 €

ISBN : 978-2-914777-292



GEORGES DE HONGRIE

DES TURCS*Traité sur les mœurs, les coutumes et la perfidie des Turcs*Suivi de *La Peur du Turc*, par Michel Balivet.

Un réquisitoire ambigu contre l'islam turc, à la fois récit de captivité, prophétie apocalyptique et précis ethnographique par un dominicain qui appartient à une confrérie de derviches. Il en sourd une étrange fascination et une terrible angoisse, qui alimenta des siècles durant, et jusqu'à aujourd'hui, la Peur du Turc en Occident.

Traduit du latin par Joël Schnapp

224 pages ; prix : 16 €

ISBN : 978-2-914777-063



JEAN DE MARIGNOLLI

AU JARDIN D'ÉDEN

De retour d'une ambassade en Chine au milieu du XIV^e siècle, le franciscain Jean de Marignolli s'arrête à Ceylan. Il découvre là le paradis terrestre. Bible en main, tel un entomologiste, il observe la faune, la flore et l'humanité de ce monde des origines. De son passage au Jardin d'Éden, Marignolli rapporte le souvenir enthousiaste d'avoir posé le pied dans le monde des merveilles vivantes, d'avoir goûté les fruits du paradis, et, tel un Darwin aux Galapagos, sa conception du monde en fut changée.

Au Jardin d'Éden signale la réflexion d'un homme du Moyen Âge empruntant des chemins parfaitement inédits – comme un brouillon préalable aux considérations bouleversées sur la nature humaine lors des rencontres dans le Nouveau Monde près de 150 ans plus tard.

Traduit du latin et présenté par Christine Gadrot

96 pages ; prix : 15 €

ISBN : 978-2-914777-53-7



JOÃO BERMUDES
MA GÉNIALE IMPOSTURE
Patriarche du prêtre Jean

João Bermudes apparaît en Éthiopie en 1520, dans le bagage d'une ambassade portugaise envoyée pour contracter une alliance avec l'Éthiopie chrétienne contre les Maures. Puis il disparaît des annales. Il ressurgit à Rome quinze ans plus tard, comme ambassadeur patenté du roi éthiopien, que l'Occident

appelle le Prêtre Jean.

Auréolé du titre mirifique de « Patriarche du Prêtre Jean », Bermudes fait admettre sa titulature au pape et obtient du Portugal une troupe armée pour porter secours à l'Éthiopie. C'est au Portugal, dans ses vieux jours, qu'il écrira ses mémoires. L'histoire d'une géniale imposture, l'histoire d'un aventurier qui voulut être plus – ou mieux – qu'un roi.

Traduit du portugais par Sandra Rodrigues de Oliveira,
Introduction et notes de Hervé Pennec, 192 pages ; prix : 19 €
ISBN : 978-2-914777-629



GABRIEL QUIROGA DE SAN ANTONIO
LES DERNIERS CONQUISTADORES
La Non-conquête du Cambodge

Le récit d'un fiasco, d'une énorme déroute tellement grotesque qu'elle prête à rire – encore que telle n'était guère l'intention des fiers hidalgos qui se lancèrent, depuis les Philippines, dans l'aventure de la conquête du Cambodge dans les dernières années du XVI^e siècle.

Gabriel Quiroga, dominicain au sang chaud militant pour une nouvelle tentative, rédigea à l'intention du roi d'Espagne un mémoire sur toute l'affaire, élevant des catastrophes successives au firmament des exploits glorieux. Il raconte les aventures picaresques des derniers conquistadores dans les mondes étranges de la mer de Chine.

Traduit de l'espagnol par Antoine Cabaton, 160 pages ; prix : 17 €
ISBN : 978-2-914777-544

PAR-DELA LES TROPIQUES : *Les tropiques sont des lignes imaginaires : passons-les dans l'autre sens.*



LOUIS HENNEPIN
PAR DE-LÀ LE MISSISSIPPI
Aventures en Amérique

En 1678, Louis Hennepin, missionnaire récollet, s'embarque au Canada pour une expédition d'exploration

sous le commandement du bouillonnant sieur de La Salle, avec l'ambition à peine masquée d'établir, en suivant le cours du Mississippi jusqu'à son embouchure, un empire commercial de la fourrure au cœur de l'Amérique. La Grande Histoire a vu ici une « épopée », dont la gloire revint à La Salle, pour avoir fondé à cette occasion La Louisiane. Le récit de Louis Hennepin dévoile bien autre chose : La Salle tyrannise sa troupe et d'après rivalités surgissent entre les membres de l'expédition ; au milieu des Indiens intéressés ou hostiles, chacun joue alors sa propre partition. Hennepin et deux hommes, quittent seuls le groupe sur un canoë d'écorce et partent vers l'Ouest. Quelque part dans l'actuel Wisconsin, des Sioux Lakotas les capturent, puis menacent de les faire périr sous la torture pour finalement les adopter... À son retour il restitue un tableau vivant des affres de ses aventures. Mais il compose aussi un ouvrage énigmatique, et de portée politique : il prétend être celui qui, le premier, découvrit les

bouches du Mississippi ; devenu à la suite de circonstance troubles un sujet du roi anglais Guillaume III, il offrit sa découverte à la couronne Britannique. La Louisiane n'aurait plus lieu alors d'être française...

Accusé de mensonge, de malversation, de trahison, le récit de Hennepin a toujours été entaché de suspicion. Mais il demeure un grand roman d'aventures, l'un des plus beaux récits de voyage que l'on ait écrit sur le cœur du continent Américain.

Texte présenté et annoté par Catherine Broué
304 pages ; prix : 21 €
ISBN : 9782914777889



HECTOR FRANCE
SOUS LE BURNOUS

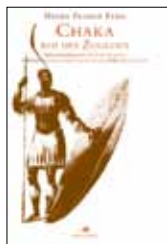
Hector France, officier dans un régiment de spahis en Algérie pendant dix ans au cours des années 1860, compose ici seize histoires édifiantes, comme un échantillon des mille et un jours du cauchemar colonial.

Le trait, sans aucun doute, est forcé, mais la gifle remue avec d'autant plus d'efficacité que *Sous le burnous*, publié pour la première fois en 1886 et jamais réédité depuis, constitue une épouvantable préface à l'autre guerre d'Algérie, en réalité la même, sans doute.

Avant-propos d'Éric Dussert

208 pages ; prix : 17 €

ISBN : 978-2-914777-759



HENRY FRANCIS FYNN
CHAKA, ROI DES ZOULOUS

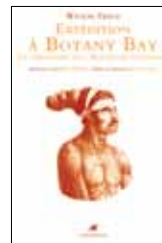
Le jeune Henry Francis Fynn débarque au Cap au tout début du XIX^e siècle. En quête de fortune aux confins du monde, il ne tarde pas à rencontrer le mythique roi des Zoulous, Chaka. Fynn, fasciné par ce despote sanguinaire et fin politique, s'improvise, dans son Journal – qu'il conservait au creux d'une oreille d'éléphant – le chroniqueur du roi, dont il devint, sinon un intime, du moins un proche. Car le jeune Anglais, comme peu de ses contemporains, était sincèrement curieux des peuples qu'il rencontrait, et sa connaissance de l'intérieur de la langue zouloue, de leurs mœurs, de leur histoire, témoigne sur le vif de ce que fut la culture zouloue à cette époque.

Traduit de l'anglais par Estelle Henry-Bossonney

Introduction de François-Xavier Fauvelle-Aymar ; postface d'Alain Ricard

320 pages ; prix : 22 €

ISBN : 978-2-914777-155



WATKIN TENCH
EXPÉDITION À BOTANY BAY

La fondation de l'Australie coloniale

En 1788, la *First Fleet* (Première Flotte), armée par la Royal Navy, fonde à Port Jackson, en Australie, une colonie pénale qui deviendra Sydney. La curiosité toujours en éveil, le jeune officier Watkin Tench, sur les traces de Cook, Bougainville et Lapérouse, consigne l'instauration de la Loi et l'Ordre de l'Empire britannique sur cette terre inexplorée. Mais son regard aiguisé, amusé parfois, s'attarde surtout sur les Aborigènes, dont il brosse des portraits d'une stupéfiante fraîcheur. Ces « tout premiers moments » de rencontre, fondateurs, sont pourtant déjà lourds des traumatismes coloniaux, de la violence faite aux Aborigènes comme de la colonisation pénitentiaire.

Traduit de l'anglais par Frédéric Cotton, Introduction et notes d'Isabelle Merle ; 320 pages ; prix : 22 €

ISBN : 978-2-914777-308



MICHEL MILLET
1878

Carnets de campagne en Nouvelle-Calédonie
Précédé de *La Guerre d'Ataï*, récit kanak

En 1878, les Kanaks de Nouvelle-Calédonie, écrasés depuis plus de vingt-cinq ans par la machine coloniale française, se révoltent sous le commandement du chef Ataï. Michel Millet, simple canonnier, est envoyé mater l'insurrection.

« Les carnets de Michel Millet ne sont pourtant pas un simple document. L'homme de troupe, tout juste alphabétisé, passe outre, et entre en littérature par effraction. Son écriture aberrante se déverse d'un trait, en une logorrhée ignorant syntaxe, orthographe et ponctuation, pour devenir une excroissance sans équivalent de l'oralité dans la littérature. Car les mots de Michel Millet peignent avec une force inattendue cette armée française en campagne, par touches impressionnistes et naïves, à la manière de Céline dans son *Casse-Pipe*, à la fois loufoque et tragique. » Philippe-Jean Catinchi, *Le Monde des Livres*

Présentation d'Alban Bensa, 144 pages ; prix : 14 €

ISBN : 978-2-914777-148

AU PLUS PROCHE DU FAR WEST : *Des traces dans la poussière*



FRANCK MAYER
TUEUR DE BISONS

Frank Mayer a quitté ce monde à l'âge de 104 ans dans la ville de Fairplay, Colorado, en 1954. Avec lui disparaissait le dernier tueur de bisons.

Mais il avait livré les souvenirs de sa jeunesse aventureuse passée sur la « piste des buffalos ».

Porté par la gouaille d'un vieux briscard narquois, son récit est un témoignage effarant sur un carnage sans précédent

sous le soleil : on estime que 15 millions de bisons américains ont été exterminés entre 1870 et 1880.

Mayer s'est jeté à corps perdu dans ce « business », de l'abattage des troupeaux dans les Grandes Plaines jusqu'à la collecte des ossements pour recyclage dans les industries agroalimentaires de la côte Est.

En notre âge de désastres environnementaux, sa parole, illustration accablante de la capacité destructrice des hommes, mérite que l'on s'y attarde – même trop tard.

Je me souviens de mon premier buff. Je tirai avec une carabine Sharps .50-70 empruntée à un stock militaire, le genre de fusil aussi mauvais que vous pouvez l'imaginer. J'ai loué un guide et un chariot équipé, et j'y suis allé. On est pas allés bien loin avant de tomber sur ma première victime, un vieux taureau qui s'extirpait d'une mare après avoir pris son bain de boue. J'ai avancé jusqu'à 200 mètres, j'ai visé le bas de son cou quand il s'est relevé, et j'ai tiré. Il s'est écroulé. C'était aussi simple que ça. Et facile. L'aventure ? Pas plus que tirer un boeuf dans un enclos. Et au cours de mes années de chasse, j'ai jamais vécu un gramme de plus d'aventure en tuant les buffalos que ce premier matin sur la Red River, dans ce qui est maintenant l'Oklahoma.

Traduit de l'anglais par Frédéric Cotton

112 pages ; prix : 14 €

ISBN : 978-2-914777-681



SAMUEL E. KENOI, MORRIS OPLER
LA CHUTE DE GÉRONIMO

Vers 1930, Morris Opler, anthropologue, recueille le récit de Samuel Kenoi, Apache chiricahua, sur la capture du légendaire Geronimo en septembre 1884. Le récit, vif, dense et ramassé, terriblement poignant et drôle aussi, des souvenirs de cet homme, fait remonter à la surface une parole entendue, ou jamais écoutée. Car Samuel Kenoi déteste Geronimo, un « emmerdeur [...] trouillard comme un coyote ». Si l'on connaît les discours de chefs indiens charismatiques parlants au nom des leurs, c'est ici le propos singulier d'un homme sans auréole qui se fait entendre. La réalité y reprend ses droits. Ces paroles, pénibles à supporter parfois, détournent nos regards fascinés des brillantes icônes et nous forcent, pour le moins, à la réflexion.

Traduit de l'anglais par Frédéric Cotton ; 64 pages ; prix : 10 €

ISBN : 978-2-914777-353



PAT F. GARRETT
LA VÉRITABLE HISTOIRE DE BILLY THE KID

« Toutes les histoires écrites autour de Billy the Kid ont été tirées... du livre de Garrett. » *New York Times*

Le 14 juillet 1881, à Fort Sumner au Nouveau-Mexique, le jeune William H. Bonney, mieux connu sous le sobriquet de Billy the Kid, était révoqué par le shérif du comté de Lincoln,

Pat Garrett, dans des circonstances suggérant un manque *fair play*.

Le shérif, offensé par la rumeur, décida d'écrire aussitôt, pour laver son honneur, *La Véritable Histoire de Billy the Kid*, affublé d'un ami écrivain alcoolique, M. A. « Ash » Upson. Ce récit ne donna lieu à rien de moins qu'un chef-d'œuvre de la littérature populaire américaine.

Ainsi naquit la légende du Kid, Gavroche et James Dean tout ensemble : l'un des plus grands mythes tragiques contemporains.

Traduit de l'anglais par Estelle Henry-Bossonney, Préface de Thierry Beauchamp ; 212 pages ; prix : 17 €

ISBN : 978-2-914777-43-8

EN MER : *Mieux vaut rester à terre.*



PIETRO QUERINI, CRISTOFORO FIORAVANTE
& NICOLÒ DE MICHEL
NAUFRAGÉS

« Captivants et terribles, les deux témoignages, divergents et complémentaires, du marchand Pietro Querini, capitaine du navire, et de deux officiers de bord, ont une force et une capacité d'émotion stupéfiantes. Une première traduction qui révèle un chef-d'œuvre d'autobiographie. » Philippe-Jean Catinchi, *Le Monde des livres*

En avril 1431, Messer Pietro Querini, de Venise, appareille à destination des Flandres, avec 68 compagnons. Huit mois plus tard ce sont onze misérables agonisants qui se traînent sur les rives inhospitalières des îles Lofoten au nord de la Norvège. L'aventure de ces vénitiens devient au bout du compte une rencontre avec la peur universelle et primitive de chacun face aux ténèbres de l'océan.

Traduit du vénitien par Judde de Larivière

112 pages ; prix : 13 €

ISBN : 978-2-914777-209



HISTOIRE DU SIEUR DE MONTAUBAN
capitaine flibustier, par lui-même

La renommée du sieur de Montauban tient à l'in vraisemblable bond qu'il fit dans les airs suite à l'explosion de son navire. L'épisode prêterait à rire si l'amertume du bonhomme, blessé dans sa chair et dans son orgueil, n'invitait plutôt à la compassion. Montauban, cousin dans le réel du capitaine François de Hadoque, parle sans fard, les ecchymoses à découvert, du vrai visage de la flibuste : c'est la souffrance et le désarroi qui guettent souvent l'aventurier des mers, même sous le ciel clair du Golfe de Guinée. Étienne de Montauban est peut-être le seul des flibustiers dont on possède les écrits faits de sa main.

64 pages ; prix : 7 €

ISBN : 978-2-914777-049

SAGAS LÉGENDAIRES ISLANDAISES : *des romans de fantaisie.*



SAGAS LÉGENDAIRES ISLANDAISES

De Sigurðr, le célèbre meurtrier du dragon Fáfnir de la Saga des *Völsungar*, en passant par l'histoire tragique de

Hrólfr kraki et de ses champions ou les voyages aux pays des Géants d'Oddr aux Flèches, ce recueil des sagas légendaires islandaises les plus étincelantes rassemble toute la matière des mondes magiques scandinaves.

Confrontés le plus souvent à une funeste destinée, les héros de ces récits hauts en couleur affrontent tröls, sorciers, guerriers-fauves et autres monstres des franges du réel, et leur soif d'aventures les pousse vers des quêtes incensées qui forment autant de romans de fantaisie dont Richard Wagner ou J. R. R. Tolkien surent en leur temps s'inspirer pour bâtir leur propre mythologie littéraire et poétique.

848 pages ; prix : 30 €

ISBN : 978-2-914777-896

Table

- I. La saga des *Völsungar*
- II. La saga de Hervör et du roi Heidrekr
- III. Saga de Ragnarr aux Braies velues
- IV. Dit des fils de Ragnarr
- V. Chant de Kráka
- VI. Saga des Vikings de Jomsborg
- VII. Saga d'Yngvarr le Grand Voyageur
- VIII. Dit d'Eymundr Ryngrsson
- IX. Saga de Hrólfkr kraki
- X. La Saga de Gautrekr
- XI. Saga de Bardr
- XII. Saga des hommes de Olmr
- XIII. La Saga de Hrólfkr fils de Gautrekr
- XIV. Saga de Hrolfr sans terre
- XV. Saga d'Oddr aux flèches
- XVI. Saga de Ketill le Saumon
- XVII. Saga de Grimr à la joue velue
- XVIII. Saga d'Egill le manchot
- XIX. Saga de Sturlaug l'industriel
- XX. Saga de Bösi et de Herraudr



LA SAGA D'ODDR AUX FLÈCHES

Suivie de la *Saga de Ketill le Saumon*
et de la *Saga de Grímr à la Joue velue*

Voici un roman d'aventures viking en pays merveilleux. Oddr, le héros, va d'abord trouver matière à fonder sa propre légende dans la Bjarmaland, pays peuplé de sauvages magiciens aux mystérieux rites chamaniques. Puis viendra le temps des errances vikings. Des pérégrinations, menées tambours battants, ponctués d'une vendetta jamais assouvie entre Oddr et le maléfique Ögmundr, descendant d'une lignée de trolls immondes. Mais les vanes ouvertes de cette déferlante de mythes, légendes ou contes populaires immémoriaux n'entravent en rien la rigueur de la structure narrative du récit.

Les deux sagas suivantes présentent le grand-père (Ketill le Saumon) et le père (Grímr à la Joue velue) d'Oddr, tout deux de grands tueurs de monstres.

Textes traduits de l'islandais ancien par Régis Boyer ; 240 pages ; prix : 21 €
ISBN : 978-2-914777-674



LA RUSSIE DES VIKINGS

Saga d'Yngvarr le grand voyageur,
suivie du *Dit d'Eymundr Hringsson*

Le mirage des merveilles venues du Levant, l'or, la soie ou les fourrures précieuses, poussèrent par milliers les Vikings sur la Route de l'Est, dont ils rapportèrent, sinon la gloire et l'opulence, ces savoureux récits d'aventures dans l'orient imaginaire scandinave.

Les deux sagas légendaires présentées ici se font l'écho littéraire et fantasmé de ces mondes du Levant. L'expédition d'Yngvarr le Grand Voyageur conduit ainsi les Hommes du Nord en des pays étranges, peuplés de Cyclopes, dragons et Amazones, gardiens jaloux de trésors fabuleux.

Le *Dit d'Eymundr Hringsson* conte quant à lui la geste d'une compagnie de guerriers scandinaves engagés dans des affrontements fratricides entre princes russes.

Textes présentés et traduits de l'islandais ancien par Régis Boyer ; 112 pages ; prix : 15 €
ISBN : 978-2-914777-575



SAGA DE RAGNARR AUX BRAIES VELUES

suivie du *Dit des fils de Ragnarr* et du *Chant de Kráka*

« À l'aube de l'histoire de l'Europe, un univers culturel émerge à nos yeux dans les récits de raids et de combats comme dans celui de la mort de Ragnarr dans la fosse aux serpents, ou dans celui de la fin du roi Ella condamné au supplice de l'"aigle de sang" (on lui retira les poumons par le dos, pour les déployer comme des ailes). »
Olivier Villemot, *Le Bulletin critique du Livre français*

Empreinte d'une atmosphère crépusculaire, la légende de Ragnarr, qui prit vraisemblablement forme aux XII^e et XIII^e siècles en Scandinavie, hante l'Occident depuis que les Romantiques virent en ce « Ragnarr Lodbrok » la figure tutélaire du Viking cruel et sanguinaire, entonnant son chant de mort dans une fosse aux serpents. Mais cette légende est d'abord née du souvenir magnifié des grandes expéditions vikings historiques et, diffusée partout dans le Nord, elle a trouvé ses lettres de noblesse dans le *Chant de Kráka*, ou *Krækumál*, authentique chef-d'œuvre de la poésie scaldique.

Traduit de l'islandais ancien et postface par Jean Renaud ; 144 Pages ; prix : 16 €
ISBN : 978-2-914777-230



SAGA DE HROLFR SANS TERRE

Une de ces « sagas mensongères », comme on les appelait parfois, composée – au XIV^e siècle – pour le simple divertissement. Mobilisant l'ancien fonds de la mythologie nordique, le roman courtois ou la tradition classique, il s'agit d'un roman d'aventures viking situé dans une Russie primitive, peuplé de guerriers-fauves (les fameux *berserkir*) et autres créatures fantastiques. Dans cet univers de fantaisie foisonnant de multiples péripéties, l'auteur s'exprime en virtuose dans un style concis et rapide, teinté d'un humour rare dans ce type de littérature.

Traduite de l'islandais ancien par Régis Boyer ; 160 pages ; prix : 15 €
ISBN : 978-2-914777-124



SAGA DE BÁRDR

suivie de la *Saga des hommes de Hólmr*

Bárdr, descendant de géants des neiges du grand Nord devient au terme de ses aventures l'esprit tutélaire d'un glacier d'Islande ; Hördr, le héros de la *Saga des hommes de Hólmr* est un proscrit, brigand et criminel, qui trouve refuge sur l'îlot de Hólmr, où lui et tous ses compagnons seront exterminés l'un après l'autre. Ces deux saga brillent ainsi d'un éclat insolite : la première, un

conte fantastique, met en scène les tréfonds mythologiques des mondes du givre, et la seconde, un saisissant roman d'aventures, dépeint l'inexorable descente du héros vers les enfers du bannissement. Toutes deux sont empreintes du sentiment tragique du destin.

Traduites de l'islandais ancien par Régis Boyer

176 pages ; prix : 17 €

ISBN : 978-2-914777-377



SAGA DE HRÓLFR KRÁKI

La *Saga de Hrólfr kraki*, rédigée au XIV^e siècle, raconte les royaumes scandinaves originels, en des temps où hommes et bêtes, vivants et dieux, le visible et l'invisible avaient encore le même univers en partage. Apparentée au *Beowulf* anglo-saxon, elle puise comme lui à pleines mains dans les ténèbres des légendes archaïques du Nord pour donner matière à son propos. Bödvarr, l'homme-ours, ou Hjalti, le lâche devenu preux après

avoir bu le sang du dragon, sont parmi les grandes figures de cette geste pleine de passions effrénées et de sorcières maléfiques assistées de trolls immondes ; les bêtes sauvages, comme des totems, surplombent de leur ombre les affrontements des rois du Nord, qu'il s'agisse de l'Ours danois ou du Verrat gigantesque des Suédois.

Traduite de l'islandais ancien par Régis Boyer

168 pages ; prix : 17 €

ISBN : 978-2-914777-490

SIECLE D'OR : *La littérature, de l'automne du Moyen Âge au printemps du roman moderne.*



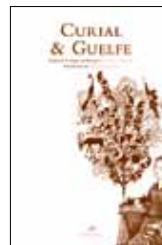
JOANOT MARTORELL TIRANT LE BLANC

« On trempe dans cet immense roman de chevalerie comme dans l'aube de la narration ; une aube longue et parfaite, contenant toutes les couleurs de la nuit qui précède et du jour qui suivra : à la fois épique, sociale, érotique, militaire, géographique, économique, fantastique. » Philippe Lançon, *Libération*

« Le meilleur livre du monde », comme l'appelait Cervantès, a déclenché un enthousiasme tel qu'à cinq siècles de distance, Mario Vargas Llosa le qualifie encore de « roman total », à la mesure de *La Divine Comédie*, de *La Guerre et la Paix*, ou de *Moby Dick*.

Traduit du catalan par Jean-Marie Barberà, Préface de Mario Vargas Llosa, 992 Pages ; prix : 30 €

ISBN : 978-2-914777-094



CURIAL & GUELFE

« Roman féérique et crépusculaire d'un XV^e siècle assoiffé de prouesses intempestives. » *Le Monde des Livres*

Un roman de chevalerie brillant des mille feux du gothique flamboyant, écrit par un auteur inconnu, à Naples et en langue catalane, au milieu du XV^e siècle. Les amours difficiles de Curial, jeune homme sans fortune, et de Guelfe, la sœur du marquis de Montferrat, sont le prétexte à un récit né de la tradition arthurienne illuminé par la Renaissance italienne, et à des aventures fleuries comme un tableau de Botticelli où la mythologie des Anciens investit de sa magie onirique la naissance du roman moderne. Dante et Boccace sont les références majeures de ce roman d'aventures.

Traduit de la langue catalane par Jean-Marie Barberà

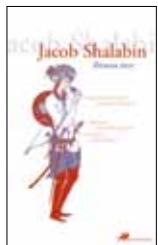
Introduction par Antoni Ferrando ; 432 pages ; prix : 25 €

ISBN : 978-2-914777-339

VERSION CATALANE

Édition et introduction d'Antoni Ferrando ; 410 pages, prix : 25 €

ISBN : 978-2-914777-360



JACOB SHALABIN

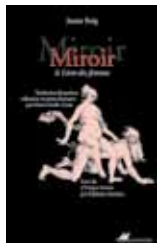
Bref roman écrit au XIV^e siècle par un auteur anonyme catalan, *Jacob Shalabin* est une œuvre pour le moins déroutante. Les héros de ce récit entièrement situé dans le monde turc sont des personnages historiques de l'Empire ottoman projetés dans un conte populaire mêlant le folklore occidental, *Les Mille et Une Nuits* et la dure réalité de l'époque. Mais c'est aussi un authentique et savoureux roman d'aventures, une mascarade avec chevauchées et intrigues amoureuses tragicomiques, un divertissement que l'on pourrait aussi à bon droit qualifier de « premier roman orientaliste ».

Traduit du catalan par Jean-Marie Barberà

Préface d'Anton M. Espadaler, postface de Michel Balivet

112 pages ; prix : 13 €

ISBN : 978-2-914777-261



JAUME ROIG

MIROIR

Le Livre des femmes

Suivi de *L'Unique femme*, par Stéphane Sanchez

Voici, si l'on veut, un traité universel de détestation des femmes ; ou, si l'on préfère, le premier roman bourgeois. *Le Miroir* se présente comme une mise en garde délivrée par un vieillard centenaire à toute la gent masculine à l'encontre des femmes. Jaume Roig, médecin de son état, y invente le roman picaresque, mêle les genres et file les métaphores dans une langue somptueuse et assassine. Mais à travers ce *Miroir*, évoquant par moments François Villon ou Rabelais, c'est toute la question du désir et de la possibilité de l'amour en Occident qui se trouve réfléchie.

Traduit du valencien par Marie-Noëlle Costa

288 pages ; prix : 19 €

ISBN : 978-2-914777-469

LETTRES VOLANTES : *des feuilles qui s'envolent et que, distrait, on n'avait pas su voir.*



ALESSANDRO GIRAFFI

LA RÉVOLUTION DE NAPLES

Les dix jours de Masaniello

Naples, juillet 1647. Le petit peuple est écrasé par les impôts que lui impose la Couronne d'Espagne et les prévarications des nobles et des spéculateurs. Lorsque le vice-roi décrète une nouvelle taxe sur les fruits et la farine, c'est l'explosion.

Un jeune poissonnier miséreux, Tommaso Aniello, dit Masaniello, se propulse alors, en dix jours d'une révolution populaire violente et radicale, à la tête du peuple en armes, qui va réduire à sa merci le gouvernement de la deuxième ville d'Europe. Mais parvenu brutalement au faite d'une puissance absolue, il bascule soudain dans une démente tyrannique ; il est massacré par les siens et la ville bientôt soumise à la canonnade...

Le chroniqueur Alessandro Giraffi, témoin des événements, nous livre au jour le jour l'histoire de cette révolution, en des pages palpitantes que l'on croirait faites pour les *Chroniques italiennes* de Stendhal.

Traduit de l'italien par Jacqueline Malherbe-Galy et Jean-Luc Nardone ; 224 pages ; prix : 21 €

ISBN : 978-2-914777-582



JULES VALLÈS

FONTAN CRUSOÉ

Aventures d'un déclassé racontées par lui-même

Fontan Crusoé, un homme du commun, monte à Paris chercher la gloire littéraire au moment où Napoléon III fait son coup d'État, en décembre 1851. Ce sera le temps pour Fontan de plier peu à peu et de s'enfoncer dans la misère au creux de Paris, puis d'être refoulé dans ses périphéries. Le récit de son naufrage nous est rapporté sans fioritures par Vallès. Petit chef-d'œuvre bouleversant de justesse, aux dimensions politiques, sociales, philosophiques et littéraires vertigineuses, Fontan Crusoé pulvérise l'obscénité et la morgue des régnants, ceux d'autrefois comme ceux d'aujourd'hui.

Édition établie par Laurent Calvié ; 48 pages ; prix : 4 €

ISBN : 978-2-914777-551



NICOLAS FROMAGET
LE COUSIN DE MAHOMET

« Avec *Le Cousin de Mahomet*, authentique manifeste du siècle des Lumières, Nicolas Fromaget s'inscrit, obscurément mais brillamment, dans le grand courant de tolérance subversive, de libération sexuelle et d'ouverture idéologique qu'illustreront plus tard, avec plus de bonheur, un Voltaire et un Diderot. » Jean d'Ormesson, *Le Figaro littéraire*

Jeune adolescent espiègle, revêché à l'autorité d'un pédant régent de collègue et d'un père bourgeois, Parisien l'Écolier délaisse son héritage pour une vie d'aventure. Il quitte Paris sous l'aile protectrice d'un convoi de bagnards pour un périple qui le mènera à Constantinople. Là, devenu esclave, il pénètre dans l'intimité des sérails.

Postface de Jacques Domenech

240 pages ; prix : 17 €

ISBN : 978-2-914777-414



BELLIN DE LA LIBORLIÈRE
LA NUIT ANGLAISE
roman gothique

Le bon citoyen Dabaud, parvenu replet de la Révolution, s'ennuie dans sa nouvelle fortune à lire des romans à l'ancienne mode. Aussi, lorsqu'il découvre le roman gothique, dont la fantaisie ne connaît pas de borne dans le macabre, il plonge avec délectation dans les angoisses enfiévrées de ces *radcliffades*. Mais ces délicieuses sueurs froides vont encore redoubler lorsque, au lendemain d'une soirée déjà étrange, il se réveille dans une crypte obscure, humide et inquiétante. Ainsi commencent les aventures de M. Dabaud et cette *Nuit anglaise*. Ce faisant, outre une satire saillante, Bellin de La Liborlière compose ici un hilarant cadavre exquis, entremêlant son récit de citations entières des grands classiques du roman noir.

Préface de Maurice Lévy ; 208 pages ; prix : 16 €

ISBN : 978-2-914777-31-5



HENRI LEBRET, CYRANO DE BERGERAC,
CHARLES DASSOUCY, CHARLES NODIER,
THÉOPHILE GAUTIER, PAUL LACROIX,
REMY DE GOURMONT
CYRANO DE BERGERAC DANS TOUS SES ÉTATS

Cyrano, notre héros au long nez, a été tout autant l'acteur que le jouet d'un mythe littéraire protéiforme. Orchestrant lui-même sa mise en scène, ou laissant ce soin à d'autre, de Dassoucy, son putatif amant, à Gourmont, son rédempteur scientifique, en passant par Nodier et Gautier, il a revêtu tour à tour ou en même temps les masques et les oripeaux contradictoires du matamore, du poète, du physicien, du philosophe, du fantaisiste ou du moraliste. Ce livre est donc le roman à plusieurs mains de ces métamorphoses, car Cyrano, depuis lui-même jusqu'à nos jours, c'est toujours de la littérature !

Textes choisis présentés et établis par Laurent Calvié

240 pages ; prix : 16 €

ISBN : 978-2-914777-162



FRANÇOIS LA MOTHE LE VAYER,
ADRIEN DE MONLUC, CLAUDE LE PETIT
L'ANTRE DES NYMPHES

Les trois textes de libertins du XVII^e siècle réunis ici parlent du sexe des femmes ; en personne en quelque sorte. D'une plume à l'humour massacrant, ils s'élèvent au-dessus des conventions pour évoquer la chose en termes propres, la grandir à la dimension de mondes vivants, de cavernes ou de villes fortifiées. Un appel à la licence, dans la littérature comme dans les mœurs.

Textes présentés par Jean-Pierre Cavallé

112 pages ; prix : 14 €

ISBN : 978-2-914777-131



LAURENT CALVIÉ
LA BOUCLE DE BÉRÉNICE
un poème de Catulle

La reine Bérénice d'Égypte avait fait don d'une boucle de ses cheveux à la déesse des amours pour que son mari revienne sans mal de ses guerres lointaines. Au retour de celui-ci, la Boucle avait été transformée en une nouvelle constellation. De la divinisation de cette boucle, Callimaque fit un poème désormais perdu, et Catulle, plus tard, le traduisit en latin, à la mémoire de son frère défunt. Dans un essai bref et dense, Laurent Calvié, traduisant à son tour le texte latin, dévide l'écheveau du poème et file avec allégresse l'histoire de ses sources et de sa postérité.

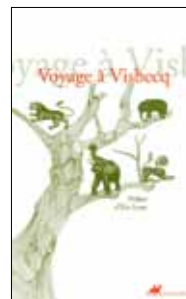
96 pages ; prix : 11 €
 ISBN : 978-2-914777-025



BONAVENTURE DES PÉRIERS
CYMBALUM MUNDI
 suivi de *Bonaventure Desperiers* par Charles Nodier.

Dieu est mort, les églises chancellent, la nature s'éveille et la révolte gronde : telle semble être la conclusion des quatre dialogues « joyeux et facétieux » qui forment le *Cymbalum mundi*, publié, condamné et brûlé en 1537, non par l'inquisition d'une Sorbonne omnipotente, mais par la volonté d'un grand roi éclairé, François I^{er}. Discuté, excusé, anathématisé puis oublié, l'opuscule est devenu le jouet malmené d'une histoire d'interprétations contradictoires. On en a fait une plaisante satire du paganisme, une critique des usages du langage, un pamphlet sceptique, cynique ou épicurien, un testament anti-chrétien, enfin, de l'athéisme. *Tintamarre du monde* que tout cela : *Cymbalum mundi* !

Adaptation en français moderne
 Préface et dictionnaire du *Cymbalum mundi* par Laurent Calvié
 176 pages ; prix : 15 €
 ISBN : 978-2-914777-056



VOYAGE À VISBECQ

« C'est le récit en abyme le plus incongru que vous puissiez imaginer. De nos jours, il faut que l'intrigue commence ici, qu'elle aille là, que les personnages soient typés et que l'on respecte l'horizon d'attente du lecteur. Au XVIII^e siècle, on s'en foutait joyeusement. Nous avons ici le livre le plus impossible à lire qui puisse exister. C'est fort rafraîchissant. » Bertrand du Chambon, *Le Magazine des livres*

« Ce que l'on retient surtout, c'est le ton, drôle et facétieux. Le narrateur se moque fréquemment de ses personnages, intervient dans le récit [...]. Cette façon de procéder fait penser à Jacques le Fataliste et à Tristram Shandy [...]. Mais d'autres références font de ce texte un livre foisonnant et inclassable. » Jacques Duhamel, *Le Carnet des instants*

Ce petit livre, issu d'un manuscrit jamais édité à ce jour, est le récit halluciné d'un voyage au centre de la Terre où le narrateur, suite à la prise d'une forte dose d'opium, croise des lions à crinières vertes, des barrières d'éléphants de pierre, des lapins poussant dans les arbres et des magiciens orientaux qui s'affrontent autour du coquillage de nacre d'une princesse peu soigneuse... Le merveilleux, le fantastique et l'onirique de cette histoire additionnent les aventures du baron de Münchhausen avec Lewis Carrol et l'écriture automatique prônée par Breton. Une littérature indéterminée qui s'introduit avec malice, après deux siècles de sommeil, dans la foire des météores littéraires sans âge.

Préface d'Éric Lysøe
 124 pages ; prix : 14 €
 ISBN : 978-2-914777-384



ALBERTO ONGARO
L'ÉNIGME DE SÉGONZAC

Un tableau inachevé du XVIII^e siècle, découvert dans une mansarde parisienne, esquissant seulement quelques énigmatiques

personnages, laisse échapper de ses plages de blanc un roman d'aventures comme plus grand monde aujourd'hui n'ose en imaginer.

Voici donc Philippe de Ségonzac, jeune médecin et fils fringant d'un légendaire maître d'arme, qui quitte Paris pour rejoindre son père, un vendredi treize de l'an 1758. À quelques encablures de son point de départ, sur la route de Châtillon, il est fusillé par deux spadassins en embuscade et tombe dans l'eau glacée de la Marne.

Il serait dommageable d'en dire davantage... sauf à préciser qu'il n'y a bien évidemment aucune raison manifeste pour que quiconque attentât à la vie de Philippe, lequel, miraculeusement indemne, va se mettre en quête de ses assassins et de leur commanditaire.

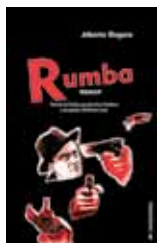
Cela suffit à Alberto Ongaro pour composer l'un de ses plus beaux récits, pour retrouver le fil perdu des romans d'antan, le nouer aux trames inquiètes de la littérature moderne et tresser une aventure telle qu'il n'arrivera jamais à quiconque d'en vivre. Trucu-

lent, haletant, libertin, inquiétant, les épithètes, comme toujours, ne suffisent pas à qualifier ce livre endiablé, qui réactive le bonheur précieux, mêlé de candeur et d'effroi, où se niche la joie de lire. Oui, Alberto Ongaro, enchanteur, champion de l'hypnose littéraire, est bien le Dumas de notre temps : la preuve en est ici définitivement faite.

Traduit de l'italien par Jacqueline Malherbe-Galy et Jean-Luc Nardone

304 Pages ; prix : 22 €

ISBN : 9782914777803



ALBERTO ONGARO
RUMBA

Lorsqu'il accepte d'aider son vieux copain Valentin à venger l'assassinat de la fantasmagique et aristocrate Cayetana Falcon Laferriere, John B. Huston ne sait pas encore qu'il a passé la tête dans un nid de frelons. Un abject milliardaire obsédé sexuel, un tueur méticuleux et des femmes, des femmes, des femmes autant que les têtes d'une hydre peuplent le passé sulfureux de Cayetana. En fond sonore, une étrange rumba *dulce y bonita* accompagne Huston à chaque moment de son enquête, de la jet-society aux bas-fonds du Brésil des années cinquante. Alberto Ongaro ranime dans Rumba, envahi par l'ombre du *Faucon Maltais* de John Huston, la mythologie du grand roman noir de Raymond Chandler et Dashiell Hammett. Mais c'est pour mieux la dévorer et bâtir, comme seul il sait le faire, un polar trépidant.

Traduit de l'italien par Jacqueline Malherbe-Galy et Jean-Luc Nardone ; 320 pages ; prix : 21 €
ISBN : 978-2-914777-61-2



ALBERTO ONGARO
LA PARTITA

Nihil ou Totum : sur un coup de dés, Francesco Sacredo, jeune aristocrate vénitien, mise sa propre personne pour tenter de récupérer sa fortune, entièrement perdue par son père au profit de la borgne et vénéneuse Comtesse von Wallenstein. Il perd, s'enfuit – et la *partita* continue grandeur nature. Le jeune homme, proscrit et condamné à fuir encore et encore, tâche pourtant de rendre coup pour coup à la comtesse, invisible et lointaine mais toujours sur ses talons. Un jeu de dupes avec la mort se déploie à travers les États d'une Italie du XVIII^e siècle plongée dans un glacial hiver. Et l'écriture est à la (dé)mesure des personnages : roman d'aventures haletant, *La Partita* fait penser à un Dumas qui aurait été atteint de paranoïa, et où les élégances sournoises de Casanova se doubleraient de l'exubérance rieuse de Federico Fellini.

Traduit de l'italien par Jacqueline Malherbe-Galy et Jean-Luc Nardone ; 304 pages ; prix : 20 €
ISBN : 978-2-914777-51-3



ALBERTO ONGARO
LE SECRET DE CASPAR JACOBI

Cipriano Parodi est submergé depuis toujours par une imagination torrentielle peuplée de personnages de fiction échappés des plus extravagants romans d'aventures, qui l'entraînent comme malgré lui dans l'écriture. Si bien que même la prédiction de sa parente la comtesse Zobenigo, lisant au creux de sa main la promesse d'une terrible rencontre dans un futur incertain, ne parvient pas à le mettre sur ses gardes. Avec un formidable enthousiasme, et accompagné de la cohorte de ses créatures, il se présente au rendez-vous fixé à New York par Caspar Jacobi, l'Alexandre Dumas des temps modernes.

Traduit de l'italien par Jacqueline Malherbe-Galy et Jean-Luc Nardone ; 272 pages ; prix : 17 €
ISBN : 978-2-914777-45-2



ALBERTO ONGARO
LA TAVERNE DU DOGE LOREDAN

« On dit que certains livres sont diaboliques. Voire dangereux. Qu'ils peuvent changer l'ordre des choses. Que certains attendent le lecteur, tel un brigand au coin d'une ruelle sombre, le piègent, l'emprisonnent, lui font subir mille roueries, mille péripéties et, coup de grâce, le font passer non pas de vie à trépas, mais de la morosité ordinaire au paradis sur terre. Tout cela est vrai puisque c'est écrit (!) dans ce livre-ci. » Martine Laval, *Télérama*

Dans un palais fané de Venise, Schultz, éditeur typographe au passé imprécis de capitaine de marine, mène une existence désenchantée jusqu'à la découverte d'un manuscrit oublié. Un parallèle troublant s'établit alors entre sa propre vie et cette fiction où le héros, Jacob Flint, est dévoré d'une passion fiévreuse pour la volcanique Nina, patronne de la Taverne du doge Loredan et maîtresse d'un infâme dandy pourrissant harcelé par deux corbeaux parlants.

Traduit de l'italien par Jean-Luc Nardone et Jacqueline Malherbe-Galy ; 304 pages ; prix : 19 €
ISBN : 978-2-914777-32-2

Alberto Ongaro



Né et demeurant à Venise, Alberto Ongaro, romancier et critique littéraire, a été l'ami et le complice d'Hugo Pratt. Il mène dans ses romans une réflexion très personnelle sur l'écriture, apte à faire renaître une belle littérature populaire qui puise à la source fondatrice de Stevenson, Conrad ou Dumas, mais aussi chez Nabokov ou dans le cinéma américain des années 50. Mais au-delà de l'habileté de l'écrivain et des jeux de fictions en miroir auxquels il s'amuse, au-delà des références masquées ou exhibées qu'il essaime dans ses romans comme autant d'hommages à des complices putatifs, Alberto Ongaro est important d'abord pour cela : il nous restitue notre confiance dans la littérature sans avoir à en passer comme la majorité aujourd'hui par une pulsion destructrice, ou souffrante, ou plaintive, ou suffisante ou satisfaite – bref, aigre – mais avec la vigueur née en nos jeunes années, qu'il ranime à chacun de ses romans et qu'il nous rappelle ne devoir jamais être abandonnée.

Ongaro dit volontiers que son livre fondateur est *Le Grand Meaulnes*, parce qu'il y est question de l'enchantement des jeunes années qui doivent durer toujours. De fait. Dans tous ses ouvrages c'est toujours une espèce d'ardeur juvénile à en découdre avec les espoirs possibles – l'autre face des déceptions promises – qui enlève, dès les premières lignes, le lecteur à sa simple condition. La puissance d'Ongaro, c'est, par une espèce de stratégie d'écriture, de nous faire abandonner là nos armes de lecteurs déniés par des siècles de littérature. Autrement dit, il propose – voire nous force à – abandonner notre méfiance instinctive à l'égard des histoires qu'on nous raconte. Par un procédé d'écriture à lui seul peut-être connu, il nous dénuce de notre suffisance de lecteurs avertis, il fait tomber bas la morgue avec laquelle il est de bon ton en notre modernité de regarder la littérature pour nous enlever *dans* la littérature, *dans* le roman.



ALBERTO MUSSA LE MOUVEMENT PENDULAIRE

Pris d'une terrible grippe borégienne, le narrateur de ce livre abyssal se lance dans une enquête d'une ambition démesurée : étab-

lire une théorie générale des triangles amoureux. Autrement dit, et corrélativement, une Histoire universelle de l'adultère.

La matière est abondante, comme on sait, mais notre magnifique conquérant de l'inutile ne recule devant aucun obstacle. Toutes les histoires, tous les récits et mythes de l'humanité sans exclusive sont mis à contribution, depuis les savanes paléolithiques jusqu'aux bas-quartiers du Rio de la fin du XIX^e siècle, en passant par la Chine archaïque, les cités olmèques, la Transylvanie, l'Inde védique, Babylone, Venise, etc.

L'enjeu scientifique étant d'une importance capitale, Alberto Mussa, grâce à une audacieuse transposition de principes géométriques appliqués au domaine de la fabrique du romanesque, établit une typologie exacte des triangles amoureux pour aboutir à un principe commun qui les gouverne tous, celui du Mouvement pendulaire...

On gambade, avec ce roman allègre, dans les jardins de récits cosmopolites

dont les variations questionnent, en acte, rien de moins que la possibilité de la littérature.

On peut aussi lire simplement *Le Mouvement pendulaire* comme on contemplerait les déboires sentimentaux de nos semblables aujourd'hui, jadis, ici et ailleurs. Partout ailleurs.

Traduit du portugais (Brésil) par Stéphane Chao

240 pages ; prix : 21 €

ISBN : 978-2-914777-742



ALBERTO MUSSA
L'ÉNIGME DE QAF

« Le langage, les mots, le récit, constamment mis en doute, sont en fait une forme d'explication souple, incertaine, idéale et symbolique du monde. » Nils C. Ahl, *Le Monde des Livres*

Dans l'Âge de l'Ignorance, aux temps préislamiques, les premiers Arabes comprirent que le langage, comme les nombres, était infini. Les poètes-guerriers du désert, passionnés par les formes, les femmes et le vin, entreprirent alors désespérément de raconter des histoires, toutes les histoires, d'écrire pour fixer l'écoulement du temps. Sept poèmes des plus parfaits furent suspendus à la Pierre Noire de La Mecque. Mais il existe un huitième poème, inconnu jusqu'à ce jour, qui les résume et les contient tous.

Il rapporte la quête du héros al-Gatash poursuivant la belle Layla à peine entrevue au campement d'un soir. Au milieu de guerres sans merci, en bute aux maléfices d'une sorcière et à l'obstination d'un redoutable rival ambidextre, il devra tenter de résoudre l'énigme de Qaf pour gagner sa promesse.

L'Énigme de Qaf a obtenu, entre autres, le prestigieux Prix Casa de Las Americas 2005.

Traduit du portugais (Brésil) par Vincent Gorse,
224 pages ; prix : 18 €
ISBN : 978-2-914777-605

Alberto Mussa



Alberto Mussa est un écrivain brésilien né en 1961 à Rio de Janeiro, considéré comme l'un des plus originaux de la littérature brésilienne contemporaine.

Il se propose de refonder l'art du conte en faisant fusionner la tradition narrative occidentale et les récits mythologiques d'autres civilisations, comme l'Arabie préislamique, le Brésil amérindien et la culture afrobrésilienne.

Son œuvre est également une tentative pour intégrer la diversité du savoir humain en un système cohérent dont la littérature serait la clé de voûte.



CHARLIE GALIBERT
SISTAC

Dans les immenses solitudes de l'Ouest, deux hommes se poursuivent. Sistac, immigrant de fraîche date, fuit devant son diabolique *alter ego*, le fantomatique Goodfellow. Au cœur de l'hiver des contreforts des Rocheuses ou à travers les déserts immobiles, ils se pourchassent implacablement, munis de leurs dernières cartouches.

De l'ombre rare des cactus candélabres, de la silhouette d'un cavalier, glissant, difforme, sur la poussière, s'échappe comme une lamentation le fantôme d'un livre qui nous parle comme personne de solitude, de mort et d'amitié. Un hommage à tous les westerns, de Sergio Leone à Jim Jarmush.

192 pages ; prix : 14 €
ISBN : 978-2-914777-223

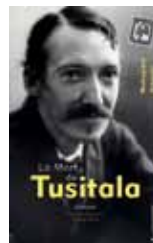


CHARLIE GALIBERT
L'AUTRE

« Derrière le procédé littéraire, Charlie Galibert livre un évangile inversé et diabolique. À la figure du chasseur de prime obsédé par les armes, il accole un long poème dispersé et burlesque. Exigeant, difficile, il rappelle qu'il n'y a pas plus fiable qu'une fiction, au moins autant qu'une balle de revolver. Le talent de Galibert est du même calibre. Un gros. Mais on se brûle à vouloir l'attraper. La fascinante et satanique tribulation du style et de l'esprit vaut pourtant bien encore un petit effort, lecteur. Si la lecture est un vice, c'est bien pour cela. » Nils C. Ahl, pour la sélection au Prix de l'inaperçu 2009

Roman éclaté, dispersé comme un jeu de cartes mélangé, un « roman-goutte » comme certains romans sont des « romans-fleuve », *L'Autre* est l'exploration en forme d'inventaire d'une âme noire pas vraiment tourmentée dans un monde qui l'est beaucoup plus.

272 pages ; prix : 18 €
ISBN : 978-2-914777-483



NAKAJIMA ATSUSHI
LA MORT DE TUSITALA

Tusitala, « le Raconteur d'histoires », est le nom de guerre que l'on prêtait à Robert Louis Stevenson dans les îles Samoa, où il vécut aux derniers temps de sa vie.

Engagé avec les Samoans contre les puissances coloniales, écrivant avec acharnement, défrichant ses champs, l'auteur de *L'Île au Trésor* s'était bâti là-bas une existence à sa mesure.

Nakajima Atsushi, orchestre autour des dernières années de Stevenson un roman subtil en forme d'hymne à la vie. Alternant la narration et les pages d'un journal fictif, Nakajima se démarque de l'exercice biographique pour composer une fiction pure, jusqu'à nous convaincre que l'on aurait affaire, avec *La Mort de Tusitala*, à un autre Stevenson.

Traduit du japonais par Véronique Perrin ; 176 pages ; prix : 16 €
ISBN : 978-2-914777-667



HALLDÓR KILJAN LAXNESS
LA SAGA DES FIERS-À-BRAS

Dans l'Islande médiévale, Thorgeir et Thormod, deux jeunes gaillards exaltés par les poèmes héroïques des temps jadis, décident de devenir des champions de légende. L'un se rêve ombreux guerrier, l'autre aspire à la renommée poétique des grands scaldes...

Ces dangereux imbéciles vont répandre le carnage dans leur paisible entourage et emboîter le pas à de grotesques Vikings partis à la rapine en des terres lointaines. Coûte que coûte ils iront vaillamment au-devant de leur tragique destin.

Parodie des grandes sagas classiques, *La Saga des Fiers-à-bras* est un chef-d'œuvre d'humeur noire, un roman du désenchantement empreint d'un pessimisme jovial, où Laxness élève les mésaventures de deux bras-cassés au rang d'une épopée magnifique.

NOUVELLE ÉDITION
Traduit de l'islandais par Régis Boyer, 368 pages ; prix : 21 €
ISBN : 978-2-914777-766

Série « Histoire »


PEKKA HÄMÄLÄINEN
L'EMPIRE COMANCHE

Ce livre expose l'histoire d'un empire qui, selon les annales de l'histoire universelle, n'a jamais existé ; ce livre retrace l'histoire d'un empire indigène au plus fort de l'expansion coloniale européenne. Pekka Hämäläinen, dans un travail minutieux auprès des fonds d'archives les moins exploités, a démontré l'existence, près de deux siècles durant, dans le Sud-Ouest de l'Amérique, plus vaste que la France tout entière, d'une *Empire comanche*. Le titre seul de ce livre contestataire situe tout l'enjeu qu'il soulève : un peuple nomade, sans structure étatique centralisée, considéré selon les grilles de lecture ordinaires comme un peuple autochtone sans capacité militaire de réelle envergure, a pu mettre sur pied un empire prédateur, durable et en expansion permanente au détriment des puissances coloniales – devenues en l'occurrence à leur tour les victimes du système dit de la « Grande Comancheria ». Le Mexique espagnol majoritairement, mais aussi la jeune et éphémère république du Texas (de tant de poids dans l'histoire à venir des États-Unis) ont été mis en coupe réglée par les bandes de Comanches du début du XVIII^e siècle au milieu du XIX^e siècle.

Toute la force de Pekka Hämäläinen est de démontrer que nous avons bien ici affaire à un État, fondé sur un système articulant la prédation par la razzia, l'élevage des chevaux et la chasse du bison avec l'échange de peaux, de chevaux et d'esclaves contre des biens manufacturés – des échanges inégaux dont les Comanches ont tiré parti de la même façon que les colonisateurs ont exploités leurs colonies. Ce renversement de perspective est en outre donné à lire dans un style à la fois foisonnant et passionnant ; il a été, dès sa parution, couvert de prix (Bancroft Prize of the Columbia University 2009, Kate Books Bates Award, Merle Curtis Award, William B. Clements Prize...).

Traduit de l'anglais par Frédéric Cotton

Préface de Richard White

608 pages ; prix : 28 €

ISBN : 978-2-914777-841





RICHARD WHITE

LE MIDDLE GROUND*Indiens, Empires et Républiques
dans la région des Grands Lacs 1650-1815*

Servi par une écriture parfaitement maîtrisée et une force narrative proprement passionnante, *Le Middle Ground* expose comment, sur deux siècles de coexistence, Indiens et Blancs de la région des Grands Lacs, le Pays d'en Haut, ont construit ensemble un monde partagé, mutuellement compréhensible, y compris à travers ses conflits endémiques. Il en est écartelé le Middle Ground, une société singulière dotée de ses pratiques propres parfaitement ignorées jusque là. Mais ce livre est aussi le récit du rejet de cet accommodement par les Blancs, du refolement des Indiens dans une infranchissable altérité, et finalement de la ruine du Middle Ground, ouvrant la voie à la conquête qui allait suivre. Pierre angulaire épistémologique, *Le Middle Ground* renverse aussi bien les perspectives, tant de l'histoire coloniale en général que de l'histoire fondatrice des États-Unis d'Amérique.

Derrière la mise en intrigue complexe du Middle Ground, et sa reconfiguration radicale de l'histoire, réside en outre une conception dynamique et dialogique de la culture. Cet historien n'établit pas de disjonction maladroite

entre le monde matériel et celui des significations. Les mêmes barèmes ethnographiques s'appliquent aux Amérindiens et aux Européens. La culture n'est ni épiphénomène, ni carcan a priori qui détermine les comportements. Avec James Clifford, [...], il refuse d'assimiler le changement culturel à la dégradation, ou à la perte d'authenticité. Et jamais, répétons-le, il ne pêche.

Catherine Desbarats, Avant-Propos

Le Middle Ground a été finaliste 1992 du Prix Pulitzer, le lauréat du Albert J. Beveridge Award, le lauréat du prestigieux Francis Parkman Prize et le colauréat du James A. Rawley Prize.

Avant-propos de Catherine Desbarats

Traduit de l'anglais par Frédéric Cotton

736 pages ; prix : 28 €

ISBN : 978-2-914777-445



JEAN-JACQUES TSCHUDIN

HISTOIRE DU THÉÂTRE CLASSIQUE JAPONAIS

De dimension encyclopédique, cet ouvrage retrace l'histoire du théâtre japonais classique depuis ses origines jusqu'à son inscription dans la société contemporaine. Il en examine avec méthode et clarté toutes les composantes, s'attachant à expliciter les textes aussi bien que les mises en scène, les costumes, masques, maquillages, les styles, genres, personnages, les acteurs et les marionnettes, élucidant le sens des pièces autant que leur inscription dans la société japonaise au cours de ses diverses métamorphoses.

Conçu dans un ordre chronologique, non seulement il ordonne une matière foisonnante sur plusieurs siècles, mais encore il en explore les dynamiques et les mutations sans jamais tomber dans le poncif d'un Japon trop souvent lu dans les termes de l'opposition entre « tradition et modernité ». Car à travers son théâtre et ses formes diverses, c'est aussi bien toute l'histoire du Japon qui se trouve ici explorée, considérée selon le prisme d'un art qui en reflète les multiples et rayonnants visages.

528 pages ; prix : 28 €

ISBN : 9782914777797



Série « Philologie », dirigée par Laurent Calvié



LUCIANO CANFORA
LE COPISTE COMME AUTEUR

Que lit-on, et surtout *qui* lit-on lorsqu'on lit les textes de l'Antiquité classique ? On fait généralement

l'économie des siècles qui séparent la fabrique du texte avec le moment contemporain de la lecture. Mais c'est oublier un peu vite que ces textes ont été dits, puis copiés, recopiés, perdus et recomposés, « actualisés », édités, complétés, repris et amendés. Et par qui. Dans cet opuscule aussi dense que ramassé, Luciano Canfora met en question le travail des philologues, dont c'est précisément la vocation de mettre en évidence – problématique – l'histoire des textes et de la lecture. Et de ce point de vue, il interroge la figure singulière du copiste, cette créature indispensable et insupportable à la fois, par qui les Classiques (et les autres) nous sont parvenus, et dont on voudrait gommer toute trace à la lecture. Reprenant mine de rien le dossier de l'histoire de la philologie et de ses pratiques depuis le XIX^e siècle (mais sans oublier d'invoquer Borges pour la question de savoir *ce que c'est qu'un auteur*), il tâche de remettre en perspective ce que signifie de considérer le copiste comme auteur dans notre quête entêtée de l'œuvre originale

(de Platon, d'Aristote, Démosthène et les autres). Il propose de pénétrer l'épaisseur du temps de l'existence d'un ouvrage, dans ses rayonnement divers, pour en restituer les aléas depuis les origines, depuis la composition dynamique – jamais close pour ainsi dire – par l'auteur lui-même, et, souvent, ses collaborateurs. En somme, Luciano Canfora nous mets sous les yeux des livres vivants, vibrants de leurs existences passées. Quelque chose qui relève du bonheur de la lecture.

Traduit de l'italien par Laurent Calvié
et Gisèle Cocco

Préface de Laurent Calvié

Apostille inédite de Luciano Canfora

124 pages ; Prix : 16 €

ISBN : 978-2-914777-872



Série « Libre pensée »



THÉON DE SMYRNE

LIRE PLATON

Le recours au savoir scientifique : arithmétique, musique, astronomie

Philosophe et mathématicien du début du II^e siècle, Théon de Smyrne est encore mal connu. Pourtant, il revendique dans son œuvre une démarche authentiquement platonicienne dans le recours au savoir scientifique qu'il préconise pour lire les écrits de Platon. Il y propose une théorie des nombres, puis une théorie des rapports de proportions, pour aboutir à une théorie des combinaisons de mouvements circulaires complexes.

Une nouvelle traduction commentée, précédée d'une dense présentation et complétée de copieuses annexes.

Traduit du grec, présenté et annoté par Joëlle Delattre Biencourt

Préface de Luc Brisson ; Postface de Rudolf Bkouche, 496 pages ; prix : 33 €

ISBN : 978-2-914777-704



TIMOTHÉE DE MILET

LES PERSES

Grandeur et décadence d'un papyrus grec

En 1902, à Abousir en Égypte, on découvrit dans une tombe l'un des plus anciens papyrus grecs conservés. Il renfermait le long fragment d'un fameux poème lyrique de l'Antiquité dont on ne connaissait quelques vers, *Les Perses* de Timothée de Milet (450-vers 360 av. J.-C.).

Chef de file d'une école poétique et musicale audacieuse et novatrice, Timothée jouissait dans l'Antiquité d'une immense popularité. Le présent livre, qui réunit les essais fondateurs de l'histoire fulgurante de ce texte, évoque l'engouement déclenché par *Les Perses* au début du XX^e siècle. Mais il montre aussi comment l'Université a enterré ces Perses dans un recoin du panthéon des classiques intouchables.

Textes choisis et présentés par Laurent Calvié ; 96 pages ; prix : 16 €

ISBN : 978-2-914777-698



JEAN-PIERRE CAVAILLÉ

POSTURES LIBERTINES

La culture des esprits forts

Une fois évacuée l'insipide topique du libertin de salon à l'usage des bien-pensants, le *libertinage* pose problème.

Jean-Pierre Cavaillé s'attache dans ces essais à en restituer toute l'épaisseur. C'est en effet l'efficacité de la pensée des esprits forts du XVII^e siècle qui est questionnée tout au long de cet ouvrage. De Cyrano à La Mothe Le Vayer, en passant par Gassendi, Claude Lepetit ou Pierre Charron, il s'agit de démêler la part effective d'une pensée redoutable, méthodiquement dévitalisée par les thuriféraires du Grand Siècle, depuis les premières recherches académiques du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Car dans cette « part d'ombre » du temps de Louis XIV grouillent les tenants d'une libre pensée qui a su durant des décennies maintenir en action les mécanismes de la raison en investissant une littérature subversive tenue à la clandestinité. De mœurs, politique, philosophique, morale, jamais cette pensée dissidente, massivement irréligieuse, n'a eu de cesse, même si elle a du empruntés bien des postures pour signaler son existence aux « déniaisés » ; au point que les penseurs de meilleure réputation, Descartes ou Pascal en tête,

n'en peuvent être simplement déconnectés. La force corrosive de ce que l'on peut bien dénommer une culture a été de bien plus de conséquence que ce que l'on lui prête à l'ordinaire, et pas seulement dans l'ordre des idées. Les écrits clandestins cependant ne se livrent pas sans résistance à l'élucidation. Cet ouvrage parvient malgré tout, en réfléchissant leurs stratégies d'évitement, à en atteindre la moelle.

288 pages ; prix : 22 €

ISBN : 978-2-914777-711





COLLECTIF DIRIGÉ PAR ANTHONY MCKENNA
PIERRE BAYLE ET LA LIBRE PENSÉE

Pierre Bayle (1647-1706) demeure trop mal servis par l'historiographie de la pensée. Davantage reconnu comme un observateur « témoin de son temps » crédité d'un scepticisme inoffensif, la vigueur de son travail, l'ampleur de sa pensée et son importance prépondérante dans toutes les traditions de la libre pensée européenne sont trop peu mises en lumière, et spécialement en France. Les essais présentés dans cet ouvrage collectif démontrent à l'inverse tout le poids de Pierre Bayle, et dans la lignée des penseurs éclairés depuis le XVI^e siècle, et dans les traditions philosophiques majeures jusqu'au XVIII^e siècle. Mais c'est surtout par le prisme fondateur de l'appel à la raison qui conduit à l'inspection des conditions de la liberté de conscience que ce livre structure son propos. De Montaigne à Du Marsais ou au curé Meslier, les précurseurs, contemporains ou successeurs de Bayle sont ici convoqués autour de ce fil rouge, qui draine avec lui les questions si cruciales aujourd'hui de l'athéisme, de la tolérance et du droit à la libre conscience. Et ce ne sont pas les seules Lumières radicales ou les seuls philosophes clandestins qui peuplent

ces pages, mais bien Leibniz, Spinoza, Malebranche ou Locke, tous discutés ou inspirés par l'auteur du monumental *Dictionnaire historique et critique*.

Pierre Bayle et la libre pensée est un livre issu d'un colloque tenu à Carla-Bayle en 2009. Des spécialistes de renommée internationale y ont contribué : Olivier Abel, Philippe de Robert, Luisa Simonutti, Emmanuel Naya, Didier Foucault, Isabelle Moreau, Lorenzo Bianchi, Jean-Pierre Cavaillé, Winfried Schröder, Henri Peña-Ruiz, Victor Bedoya Ponte, Jean-Michel Gros, Antony McKenna, Eckart Birnstiel, John Pedersen, Marie-Hélène Quéval.

Ouvrage coordonné par Philippe Fréchet
 Présentation d'Antony McKenna
 400 pages ; prix : 25 €
 ISBN : 978-2-914777-827



JOAN FUSTER
DICTIONNAIRE À L'USAGE DES OISIFS

Joan Fuster (1922-1992), poète et essayiste, est surtout un polygraphe magistral qui consacra sa vie à une œuvre sans équivalent majoritairement réalisée dans l'ombre de la « nuit franquiste ». Depuis son Pays valencien natal, il est parvenu, pour ainsi dire incognito, à développer une pensée – une littérature – profonde, lumineuse, grave et légère en même temps. Son extrême périphérie, géographique, politique, historique ou même sociale et philosophique, a été cause aussi bien de l'ignorance dans laquelle il a été maintenu – en France – que de la singularité de son travail, dont le *Dictionnaire à l'usage des oisifs* est sans conteste le point d'orgue. Les brefs essais – aphoristiques parfois – rassemblés ici dans l'arbitraire insouciant de l'ordre alphabétique, témoignent de la dimension salutaire (ou : salubre) de sa démarche. Il aborde indistinctement des sujets aussi variés que l'Amour, la Justice, la Lâcheté, la Lecture ou encore la Méditerranée, l'Uxoricide et le Sexe sans jamais s'inscrire dans une posture quelconque, mais avec une ironie subtile et une application sincère ancrée dans un souci fondamentalement éthique. En

sorte que le *Dictionnaire à l'usage des oisifs* déploie, au-delà de la particularité des sujets abordés, une pensée pleinement cohérente, marquée au coin de l'humanisme des Lumières et de la grande tradition sceptique. Car c'est avant tout à Michel de Montaigne et à ses *Essais* que l'on pense à la lecture de ce livre, notoirement irrigué par les philosophes intempestifs que sont Voltaire ou Nietzsche, et par les écrits d'Albert Camus, dont Fuster fut le traducteur.

Traduction de Jean-Marie Barberà
 Avant-propos de Vicent Salvador
 Préface de Dominique Maingueneau
 240 pages ; prix : 20 €
 ISBN : 978-2-914777-636



Série « Anthropologie »



ÉRIC CHAUVIER
ANTHROPOLOGIE DE L'ORDINAIRE
Une conversion du regard

Éric Chauvier se démarque radicalement des canons académiques de l'anthropologie.

À l'opposé de la fabrication d'un monde-objet déconnecté des aspérités du réel, s'appuyant sur Wittgenstein et Merleau-Ponty, il recentre dans cet essai vivifiant l'ambition anthropologique

autour de l'écoute et de la transmission de l'ordinaire éprouvé sur le terrain.

En orientant le regard vers les ruptures de familiarité qui surgissent lors des rencontres avec des interlocuteurs débarrassés de leur masque d'« informateurs » ; en concentrant toute l'attention sur les jeux de langage à l'œuvre dans ces moments spécifiques ; en revendiquant un « appariement des consciences » entre narrateur et lecteurs par l'écriture même de l'enquête, il pose les attendus épistémologiques et immédiatement politiques de la pratique anthropologique.

L'anthropologie de l'ordinaire outrepassa les contraintes d'un savoir local, ainsi qu'une prétendue « subjectivité », en proposant un mode de connaissance axée non plus sur un monde-objet – et sur ses jeux de distanciation –, mais sur un monde vécu, puis lu, dans le sens d'un appariement de consciences. Ce que vit l'anthropologue au cœur de son enquête est effectivement susceptible de concerner le lecteur non spécialiste, car ce qui est ordinaire, avant tout, c'est bien la posture de l'anthropologue.

176 pages ; prix : 16 €
 ISBN : 978-2-914777-735



JEAN BAZIN
DES CLOUS DANS LA JOCONDE
L'anthropologie autrement

C'est avec une efficacité redoutable, un remarquable talent d'écrivain et une pertinence d'analyse fulgurante que Jean Bazin a conduit une anthropologie critique des plus radicales. Sa réflexion se nourrit d'expériences variées : qu'il s'agisse d'ethnographie africaniste, d'histoire, d'art contemporain, d'anthropologie politique, de philosophie marxiste ou analytique, cette pensée corrosive embrasse un vaste territoire intellectuel.

Au terme de chacun de ces essais, pétris d'une étonnante érudition et traversés d'un impertinent souffle sceptique, Jean Bazin nous invite, explicitement ou en filigrane, à repenser l'anthropologie au sens large, et par là à revivifier les sciences de l'homme.

Le fameux « droit à la différence » est un droit à l'altérité. Une différence est un état de fait, elle ne peut pas être décrétée. L'altérité peut être redoutée, enviée, haïe, aimée... une différence peut seulement être établie et décrite.

Avant-propos par Alban Bensa et Vincent Descombes
 608 pages ; prix : 28 €
 ISBN : 978-2-914777-421





ALBAN BENSA

LA FIN DE L'EXOTISME*Essais d'anthropologie critique*

« Une attaque en règle contre l'anthropologie à la française, et notamment son structuralisme, une charge contre l'exotisme comme fondement de notre savoir sur l'autre, un formidable plaidoyer pour une refonte de l'écriture des sciences sociales, *La Fin de l'exotisme* est tout cela. » Philippe Artières, *Les Inrockuptibles*

Dans les essais rassemblés dans cet ouvrage, Alban Bensa interroge les grandes thématiques du discours anthropologique autour de quelques notions essentielles. Reconsidérant les questions de la contextualisation, de l'énonciation, du devenir et du singulier dans l'anthropologie, il propose de décaler la notion d'altérité, qui le conduit à concevoir, loin de la fossilisation des cultures, la « fin de l'exotisme ».

368 pages ; prix : 21 €

ISBN : 978-2-914777-247



JOHANNES FABIAN

LE TEMPS ET LES AUTRES*Comment l'anthropologie construit son objet*

Paru aux États-Unis en 1983 et sans cesse réédité, *Le Temps et les Autres* s'est imposé rapidement comme un classique d'une anthropologie critique qui reconsidère, depuis trente ans, les fondements théoriques de cette discipline.

En posant la question de l'usage du temps dans la construction de l'altérité en anthropologie, Fabian démontre comment le temps partagé lors de la rencontre ethnographique disparaît ensuite dans les travaux académiques. Ce scandale épistémologique, le déni de co-temporalité, conduit à l'élaboration d'un discours allochronique rejetant les Autres dans un autre temps, pour instaurer finalement des rapports de domination.

Traduit de l'anglais par Estelle Henry-Bossonney et Bernard Müller.

Avant-propos d'Alban Bensa ; 320 pages ; prix : 22 €

ISBN : 978-2-914777-25-4

À paraître...

ALBAN BENSA, YVON GOROMOEDO, ADRIAN MUCKLE,
AVEC LA PARTICIPATION DE DÉWÉ GORODEY**LES SANGOLOTS DE L'AIGLE PÊCHEUR***Nouvelle-Calédonie, 1917*

Un essai capital sur la révolte kanak de 1917, son histoire, sa construction mémorielle et poétique. Au croisement de l'histoire, de l'anthropologie et de la littérature.

[...] Où sont les bourgeons de l'arbre urticant, celui qu'on appelle l'euphorbe fourmi, et toi la liane de bougainvilliers dans la forêt Daulo, où es-tu ? Ceux qui ont les yeux de feu, leur bourdonnement c'est le tonnerre de leur front en serpentine et ils s'en emparent.

J'appelle et je mets l'aigrette, je la dépose et je grimpe au cocotier et au sapin. Je saute sur le bois bleu qui heurte l'homme qui cache le pays. Je ris dans le foie du casse-tête coiffé. [...]

Je saisis ma racine de Myrtacée, moi l'aigle qui fend le faux manguier, moi l'épervier qui marque la succession des jours et des mois, je soulève la case du vent qui pousse dans la maison Mwängä sur l'éclair du tonnerre, je tire la sagaie de la corbeille des Pwèjaa et des Nābuumêê. [...]

Je tourne dans son tourbillon, je danse dans son embranchement, je regarde autour des bases des palmes de cocotier avec les sapins, j'appelle dans la forêt à Môtö [...]

Je brise le calme. Je romps quelques casse-têtes de peuplier et je fais voler l'arc en ciel. J'arrache le brouillard qui reste dans le panier de nuages à Pèè et Pwùrùdè.

Je serre à sa cime l'arbre odoriférant et je fais cligner des yeux le soleil et la lune.

Discours en langue *paicî* recueilli et transcrit auprès d'un érudit kanak par J.-C. Rivierre dans la région de Koné (Nouvelle-Calédonie) en 1973. Traduit par Yvon Goromoedo.

KARL JACOBY
DES OMBRES À L'AUBE

Un massacre d'Apaches et la violence de l'histoire

Un livre puissamment novateur sur la fabrique de l'histoire autour de la violence génocidaire et de sa mémoire.

Introduction

Territoire d'Arizona, 30 avril 1871. Le canyon connu sous le nom d'Aravaipa s'étire dans la pénombre d'avant l'aube. Dans le calme du petit matin, seuls se font entendre des chants d'oiseaux et les légers clapotis de l'eau qui s'écoule en direction de la San Pedro toute proche. À la différence des montagnes d'ocre et de brun alentour, avec leurs cactus faméliques et leurs touffes de créosote, le canyon d'Aravaipa déploie une profusion de verdure – des roseaux, des peupliers, un immense sycomore. Dispersés parmi les pousses luxuriantes le long du ruisseau, se trouvent les habitations des Nñēēs (les Apaches, comme on les appelle en espagnol et en anglais). Au cours des quelques mois précédents, des centaines d'Apaches sont venus camper à Aravaipa, à proximité du camp militaire américain dénommé Camp Grant. Des abris en forme de dômes confectionnés de branchages et de toiles emplissent le fond du canyon. L'entrée de chaque *gowah*, ainsi que les Nñēēs les appellent, est tournée face à l'est, en direction du soleil qui va bientôt paraître.

Brusquement, une troupe de nouveaux venus émerge des ombres. Tout en approchant, les intrus, certains à cheval, d'autres à pied, échangent des paroles à voix basse en espagnol. Quelques uns vont lentement prendre place aux abords du canyon, là où l'érosion d'inondations périodiques a creusé des falaises atteignant par endroits jusqu'à six mètres de hauteur.

Les autres, empoignant des massues taillées dans le bois dense du mesquite local, rampent vers le bas du canyon.

À mesure de leur avance, les abris des Apaches leur apparaissent dans la semi-obscurité. Les intrus se mettent alors à courir vers l'amont le long du lit du ruisseau, s'arrêtant à chaque *gowah* pour tuer les adultes à coup de massue et saisir ou massacrer tout enfant qu'ils parviennent à trouver à l'intérieur. Pour nombre de Nñēēs assassinés durant leur sommeil, l'attaque n'aura duré qu'un instant. Mais avec la tranquillité du petit matin déchirée par les bruits de pas hâtifs, les craquements des massues sur les os et les aboiements des chiens des Apaches, quelques Nñēēs, éveillés en sursaut, s'enfuient, terrifiés. Un petit nombre parvient à escalader les falaises escarpées ou à se cacher dans les broussailles le long des rives du ruisseau. La plupart, cependant, sont victimes des hommes postés sur les rochers en surplomb, qui les tire à coup de carabines Sharps et Spencer.

Lorsque le soleil se lève sur les pics déchiquetés aux confins orientaux de l'Aravaipa Canyon, il éclaire des corps disséminés en grappes le long du ruisseau. Quand ils voient le camp abandonné, ses habitants, jusqu'alors plongés dans le sommeil, morts ou dispersés, les attaquants s'emparent des possessions des Apaches et mettent le feu aux *gowah* avant de s'en retourner. Quelques kilomètres plus loin, lorsque les assaillants font rapidement le point, il apparaît qu'aucun d'entre eux n'a été blessé ou tué. Ils sont parvenus cependant à ce saisir de vingt-neuf captifs apaches, et à tuer peut-être jusqu'à cent quarante-quatre Nñēēs, en majorité des femmes et des enfants endormis, au cours d'un assaut qui avait duré à peine plus de trente minutes.

Traduit de l'anglais par Frédéric Cotton

PANAGIOTIS AGAPITOS

LE LUTH D'ÉBÈNE

Un mystère byzantin

Au printemps de l'an 832, dans la ville de Césarée sur les plateaux de Cappadoce, le Premier Secrétaire impérial Léon est conduit à enquêter sur une série de crimes aux confins de l'empire byzantin et du monde musulman. Une plongée dans le monde byzantin tel qu'on l'avait rarement imaginé.

1

L'ARRIVÉE

Durant la première semaine de mai, une chaleur inattendue s'abattit sur la plaine et consuma la maigre verdure printanière. Une épaisse poussière de terre jaune voilait l'atmosphère et des mirages émergeaient de l'éblouissante lumière blanche. Dans la chaleur étouffante de midi, une lourde odeur de putréfaction empoisonnait l'air immobile.

L'homme assis dans la voiture couverte ouvrit le rideau situé à l'avant et regarda au dehors. La vue qui s'offrait au tournant de la route n'avait rien d'agréable. Trois hommes à demi nus étaient empalés sur des pieux pointus érigés sur les larges planches d'une estrade de bois. Leurs bras écartés avaient été liés à des montants horizontaux formant une croix avec les pieux ; leurs têtes tondues étaient maintenues en arrière par une corde.

Membres tordus et visages déformés étaient parfaitement immobiles dans la lumière livide du soleil. Du sang séché et des excréments recouvraient pieux et planches. Les corps de deux autres hommes, éviscérés,

les bras coupés à hauteur des coudes, gisaient au pied de l'estrade. Un vol de corbeaux s'était posé sur les montants horizontaux ; ils s'attaquaient en croassant aux têtes et aux mains des cadavres empalés. Au sol, hurlait effroyablement une meute de chien pouilleux qui se battaient entre eux pour déchiQUETER les chairs des cadavres mutilés.

L'homme s'abandonna un assez long moment au spectacle de cet échafaud. Quelle mort, mais si impeccablement mise en scène ! Il tourna la tête. À un demi-mile au-delà de l'échafaud, en direction du nord, on distinguait, comme en suspens dans la brume de chaleur, la forme indistincte d'un mur de briques encadré par deux tours carrées. Au centre du mur, pareille à une bouche de pierre, trônait une porte fermée au-dessus de laquelle s'avançaient deux bretèches de bois recouvertes de chaume. À gauche et à droite de la porte pendaient deux oriflammes qu'aucun souffle de vent n'agitait.

La voiture avait continué à avancer et s'était rapproché de l'impressionnant échafaud de bois. L'odeur infecte des cadavres et les hurlements des chiens étaient maintenant insupportables. L'homme se raidit involontairement et se dissimula derrière le rideau de gauche. « C'est la fête de Job le Juste aujourd'hui. Que Dieu leur pardonne leurs péchés ! » murmura d'une voix défaillante le jeune homme assis à côté de l'homme. Et il se signa.

« On dirait la scène d'un drame antique, remarqua l'homme.

— D'un drame antique, seigneur Léon ? Mais quelle scène ? demanda le jeune homme de façon parfaitement inopinée, avec une naïve curiosité.

— Oublie ce que je viens de dire, Photios. Je pensais à voix haute, voilà tout », répondit l'homme d'un ton assez sec.

Le jeune homme, découragé, se renfonça dans les coussins de son siège. Son visage adolescent, bien dessiné, sa peau rose et douce, ses cheveux d'un blond foncé, ses doigts fins qui tenaient serré un petit livre, tout comme la bague en or qu'il portait à l'index droit, révélait une origine noble. Le jeune Photios serra le livre plus fort, faisant blanchir les articulations de ses mains. Malgré le dégoût qui l'avait submergé, il s'efforça de regarder à nouveau l'échafaud.

Traduit du grec par Constantin Kaïtérés